

Direction générale des patrimoines

La transmission des savoirs



Journée d'étude organisée dans le cadre
des *Rendez-vous aux jardins 2020*
par la Direction générale des patrimoines

5 février 2020

SOMMAIRE

Ouverture de la journée	p. 5
Emmanuel Étienne, sous-directeur des monuments historiques et des espaces protégés	
Savoirs et savoir-faire hortésiens : de quelques paradoxes des traités d'art des jardins	
Stéphanie de Courtois, historienne des jardins, maître de conférences	p. 9
au master « jardins historiques, patrimoine et paysage », École nationale supérieure d'architecture de Versailles	
Les sources de l'histoire des parcs et jardins	p. 19
Luc Forlivesi, conservateur général du patrimoine, Mission de coordination de l'architecture et du patrimoine, direction régionale des affaires culturelles du Centre-Val de Loire	
De l'horticulture au paysage : quelle transmission des connaissances ?	
L'expérience de l'ENSH et de l'ENSP au Potager du roi à Versailles	p. 29
Pierre Donadieu, professeur émérite de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles	
« La vie est compliquée ». Textes extraits de <i>L'Année du jardinier</i> de Karel Čapek	p. 37
Marc Rumelhart, écologue, ingénieur horticole professeur émérite à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles	
Transmission sensible au jardin école de Montreuil	p. 43
Philippe Schuller, secrétaire général de la Société régionale d'horticulture de Montreuil	
Mon Tour de France de jardinier paysagiste chez les Compagnons du Devoir	p. 47
Maxime Bougain, Meilleur ouvrier de France	
Lettres à de jeunes collègues	p. 53
Jacky Libaud, guide conférencier, fondateur de Balades aux jardins	

ANNEXES

Bibliographie	p. 59
----------------------	--------------

Programme de la journée d'étude

p. 65

Présentation des intervenants

p. 67

Textes réunis par Marie-Hélène Bénétière, bureau de la conservation du patrimoine immobilier

Couverture : Le parc du château de La Rivière à Pontgoin (Eure-et-Loir)

Photo Jean-Michel Sainsard

Ouverture de la journée d'étude

Emmanuel Étienne, sous-directeur des monuments historiques et des espaces protégés

Je voudrais d'abord remercier vivement Charles Personaz et l'Institut national du patrimoine qui, comme chaque année, met cet auditorium à notre disposition.

Je remercie également Pierre Donadieu, professeur émérite en sciences du paysage à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, d'avoir accepté d'assurer la bonne conduite de cette journée d'étude ainsi que les membres du groupe de travail « histoire des jardins » qui ont œuvré à l'organisation de cette journée en liaison avec les services de la direction générale des patrimoines.

La thématique « la transmission des savoirs » a été proposée pour l'édition 2020 des *Rendez-vous aux jardins* par la 7^e section de la Commission nationale du patrimoine et de l'architecture présidée par le sénateur Jean-Pierre Leleux, le 3 mai 2018.

Depuis la Renaissance, les traités d'art des jardins, les plans, les modèles de parterres et les gravures circulent dans toute l'Europe et assurent ainsi la transmission des savoirs par l'écrit ou par l'image. Les archives publiques et privées participent également de cette transmission.

Les savoirs jardiniers, horticoles, paysagistes se transmettent également par l'enseignement dans des lieux qui y sont consacrés mais aussi par des moyens plus insolites ou plus modernes grâce à des blogs ou des tutoriels.

On apprend également en voyageant comme le font les Compagnons du Tour de France où en écoutant ou regardant les anciens.

Les guides conférenciers, lors de visites commentées de parcs ou de jardins, assurent la diffusion de savoirs historiques, naturalistes ou jardiniers.

Toutes ces approches seront abordées aujourd'hui.

La circulation et la transmission des savoirs et des savoir-faire recouvrent des formes très diverses, le thème peut se décliner facilement dans tous les jardins.

Depuis 2018, les *Rendez-vous aux jardins* se sont ouverts à l'Europe. En 2019, cette manifestation s'est déroulée dans 19 pays autres que la France : Allemagne, Andorre, Belgique, Croatie, Écosse, Espagne, Estonie, Hongrie, Irlande, Italie, Lituanie, Monaco, Pays-Bas, Pologne, République tchèque, Roumanie, Slovaquie, Slovénie et Suisse.

Tous ces pays souhaitent reconduire l'opération en 2020, et de nouveaux pays vont également y

adhérer : Luxembourg, Finlande et Géorgie.

La thématique annuelle est commune à tous ces pays ainsi que l’affiche de la manifestation.

Depuis 2018, année décrétée « Année européenne du patrimoine culturel », le ministère de la Culture a engagé diverses actions tournées vers l’Europe :

- Un projet ERASMUS PLUS « échanges de savoirs et de savoir-faire dans les jardins historiques » qui avait pour objectif de permettre des rencontres entre professionnels, gestionnaires et propriétaires de jardins historiques de quatre pays européens (Belgique, Espagne, France, Hongrie) pour échanger des compétences et des connaissances, observer et acquérir des savoirs, savoir-faire techniques et pratiques.
- Un thésaurus multilingue (16 langues) a été élaboré et est en ligne sur le site Internet du ministère de la culture.
- Une plaquette bilingue intitulée « L’Europe des jardins/The Europe of Gardens » retrace les différentes actions réalisées avec nos partenaires européens :
 - Les *Rendez-vous aux jardins*
 - HEREIN au jardin : réseau européen des institutions en charge des jardins
 - Le projet ERASMUS +
 - Le thésaurus multilingue.

Cette plaquette est en ligne sur le site Internet HEREIN au jardin : <https://www.coe.int/fr/web/herein-system/historical-gardens>

Mis en place en 2004, le label « Jardin remarquable » compte aujourd’hui près de 450 parcs et jardins, publics ou privés, dans toutes les régions de France. Ce label est une reconnaissance pour des parcs ou des jardins d’exception, qu’ils soient ou non protégés au titre des monuments historiques. La direction générale des patrimoines a mis en ligne une carte interactive géo-référencée pour les jardins labellisés « Jardin remarquable », celle-ci est mise à jour régulièrement. Le site dédié aux jardins remarquables fournit des informations sur ce label et permet des démarches en ligne.

Ce label intéresse également nos partenaires européens, la Wallonie a décidé de l’adopter en 2019 et l’Allemagne pourrait suivre.

En 2020, la Fondation Signature présidée par Mme Natalia Smalto, en partenariat avec le ministère de la Culture met en place le Prix de l’Art du jardin. Ce prix récompensera chaque année un jardin labellisé Jardin remarquable.

L’opération *Rendez-vous aux jardins* 2020 est organisée pour la dix-huitième année consécutive. Elle aura lieu le vendredi 5 (journée dédiée plus particulièrement aux scolaires),

samedi 6 et dimanche 7 juin prochains.

En 2019, la thématique « les animaux au jardin », a connu un beau succès avec une augmentation de 7 % de la participation, près de 500 jardins ont ouvert à titre exceptionnel et près de 4 000 animations ont ravi petits et grands. Le vendredi, près de 400 classes ont participé à des animations ou des visites.

Beau succès également dans les jardins d'autres pays européens qui participaient à la manifestation. :

680 jardins ouverts ;

2 300 animations organisées ;

des parcours transfrontaliers tels que : « Du Jura vers le canton de Vaud », « De la Moselle à la Sarre », « De Menton à Monaco », « Des Pyrénées Orientales à Andorre », « De l'Occitanie vers Blanès en Catalogne » ont été mis en place.

Au total, 2 706 jardins étaient ouverts pour accueillir plus de 2 millions de visiteurs dans toute l'Europe.

Partout en France, les directions régionales des affaires culturelles mettent en œuvre la politique de l'État en matière de parcs et jardins et notamment la protection, au titre des monuments historiques, la restauration, l'entretien des jardins, mais aussi la formation, la sensibilisation de l'ensemble des acteurs œuvrant dans ce domaine, ainsi que la coordination sur le terrain des *Rendez-vous aux jardins* organisés chaque année le 1^{er} week-end du mois de juin. Qu'elles soient vivement remerciées.

Le Ministère de la Culture sait gré également au Centre des monuments nationaux, ainsi qu'aux associations, notamment le Comité des parcs et jardins de France, les Villes et Pays d'art et d'histoire, l'association des maires de France, les Vieilles Maisons Françaises, la Demeure Historique et l'association HORTIS des gestionnaires de parcs et jardins publics, ainsi qu'à de très nombreuses collectivités territoriales qui collaborent à l'organisation de cette opération, et bien sûr aux jardiniers qui sont les premiers acteurs des *Rendez-vous aux jardins* puisque ce sont eux qui permettent ces visites et assurent un grand nombre des animations.

Enfin, j'associe à ces remerciements nos partenaires médias (l'Ami des jardins, les radios des autoroutes 107.7 (Autoroute Info, Vinci autoroute et Sanef), Sciences et vie TV, Binette et jardins (site internet du journal Le Monde.fr), Phenix Stories et France Télévisions) qui se font largement l'écho de cette opération auprès de leurs auditeurs et lecteurs. Les *Rendez-vous aux*

jardins bénéficient du soutien de nombreux partenaires privés, média et institutionnels et du soutien financier de Crédit Agricole et de Val'hor.

Par ailleurs Jamy Gourmaud, animateur des émissions « Côté Jardins » et « Le monde de Jamy » diffusées sur France 3 sera, pour la deuxième année consécutive le parrain de cette nouvelle édition des *Rendez-vous aux jardins*.

Le visuel de l'édition 2020 des *Rendez-vous aux Jardins* est en cours de validation auprès du Cabinet du ministre. Il devrait être validé d'ici la fin du mois de février.

Les thématiques des *Rendez-vous aux jardins* pour les deux prochaines années ont été choisies par la 7^e section « parcs et jardins » de la Commission nationale du patrimoine et de l'architecture. « Les jardins face au changement climatique » pour 2021 et « Les musiques du jardin » pour 2022.

Savoirs et savoir-faire hortésiens :
de quelques paradoxes des traités d'art des jardins

Stéphanie de Courtois, historienne des jardins, maître de conférences au master « jardins historiques, patrimoine et paysage », École nationale supérieure d'architecture de Versailles

Il se dit que notre bon roi Henry IV, lorsqu'on lui présenta l'ouvrage d'Olivier de Serres, demanda qu'il lui soit lu chaque soir après souper, ce qui l'occupa quatre mois durant, à raison d'une demi-heure par jour. Je vais essayer de ne pas vous bercer¹... Et pourtant lorsqu'il réédite vingt ans après la première édition son célèbre ouvrage paru en 1962, *L'Éducation d'un jardinier*, Russell Page (1906-1985) se réjouit : « Comme je l'avais espéré, cet ouvrage a trouvé sa place sur la table de chevet plutôt que sur celle du salon »².

À moins que, pour vous réveiller, je ne vous fasse alors lecture du *Petit traité du jardin Punk, pour apprendre à désapprendre*³ ?

Les livres dits de jardins représentent un monde sans fin, merveilleux, monde récemment exploré par l'ouvrage *Des jardins et des livres*, dirigé par Michael Jakob qui a voulu étudier « le va-et-vient, la relation ininterrompue entre l'écriture et le jardinage, la page et la terre bien agencées »⁴, comme l'avait exploré Ernest de Ganay (1880-1963) en son temps⁵.

Un traité, c'est un ouvrage didactique qui expose de façon systématique un sujet ou une matière. Mot attesté par l'Académie dans son dictionnaire de 1694 et francisé du latin. *tractatus*, « action de traiter un sujet », « action de toucher ». Comme on le voit, il sous-entend un certain corps à corps avec l'objet et nous ferons donc le choix d'ouvrages qui mêlent, dans des proportions variées, les considérations sur le jardinage et sur l'art des jardins.

Pour rester modeste, on se bornera à notre aire géographique, en nous promenant entre le XV^e siècle et nos jours. Je dis « nous promenant » car il s'agit d'une proposition de parcours, en tant qu'amatrice de jardin et jardinage, en tant qu'enseignante impliquée dans des interventions sur le

1 Fernand Lequenne, *Olivier de Serres, agronome et soldat de Dieu*, Paris, Berger-Levrault, 1983. p. 129.

2 Russel Page, *L'Éducation d'un jardinier*, 1962 1^{ère} éd. Préface à l'édition anglaise de 1983. L'ouvrage a été traduit en français par Marina Schinz et Rose-Marie Vassallo-Villaneau, Paris, La Maison rustique, 1994.

3 Éric Lenoir, *Petit traité du jardin punk. Apprendre à désapprendre*, Mens, Terre vivante, 2019.

4 Michael Jakob (dir.), *Des jardins et des livres*, catalogue de l'exposition à la fondation Bodmer, Genève, 27 avril au 31 août 2018, MétisPresses, Cologny, Fondation Martin Bodmer, 2018.

5 On se référera à l'ouvrage dirigé par Monique Mosser et Josiane Sartre, *Ernest de Ganay, Entre livre et jardin*, Besançon, Éditions de l'Imprimeur, 2005.

patrimoine paysager. Point d'exhaustivité, mais quelques réflexions, les traités étant appréhendés de manière très différente suivant qu'on y cherche des réponses concrètes sur un jardin à créer ou à maintenir, qu'on les consulte comme historien des techniques, des sociétés, ou encore pour tracer un parcours dans un jardin précis⁶. On peut d'ailleurs se demander à quel moment on décide que cela devient un traité. Est-ce que c'est le succès dans la réception, le nombre de rééditions et de traductions qui donnent l'onction ? Nous chercherons aujourd'hui à réfléchir à la manière dont ils transmettent des savoir-faire utiles au jardin.

On notera d'abord les univers variés auxquels ces ouvrages renvoient lorsqu'ils ne sont pas sobrement intitulés « traités » : univers de la cuisine, avec la *Recepte*⁷ de Bernard Palissy (1510-1589 ou 1590), univers du théâtre avec Olivier de Serres ou bien le *Théâtre des plans et jardinages* de Claude Mollet (1557-1647)... Soulignons que beaucoup laissent souvent une place particulière au regard, du *Coup d'œil sur Beloeil* aux *Observations* de Whately ou aux *Aperçus* du Prince Pückler (1785-1871). Le célèbre paysagiste belge René Pechère (1908-2002) y insiste en 1987 : « le regard m'a sauvé ». Il réduit d'ailleurs presque exclusivement son enseignement à ce sujet dont tout découle.

L'idée de transmettre aux jeunes générations domine bien sûr, des *Instructions* de La Quintinie (1626-1688) en 1690 à la *Grammaire* de René Pechère en 1987⁸, en passant par *l'Éducation d'un jardinier* de Russell Page. René Pechère s'explique sur ce terme : « Il en est de même que pour les langues : la grammaire résiste à l'évolution et même la permet sur des bases plus sûres [...] mais il ne faut pas en être esclave »⁹. Il pose bien là une contradiction inhérente à l'exercice du traité : comment transmettre un savoir-faire tout en permettant l'évolution.

Quelques étapes d'abord

Ce champ est immense, nous voulons ce matin modestement proposer un parcours en compagnie de quelques-uns de ces passeurs de savoir-faire, dans un itinéraire librement choisi. L'année 2019 est terminée, mais on ne parle jamais assez d'Olivier de Serres (1539-1619) dont une dynamique association a organisé en Ardèche plusieurs manifestations autour des 400 ans de sa disparition¹⁰.

6 Nous le verrons en effet, beaucoup de ses traités recourent à la description de jardin comme une puissante manière d'expliquer et de vaincre la contradiction qu'il y a à enfermer du vivant, des émotions dans le cadre d'une page.

7 Bernard Palissy, *Recepte véritable, par laquelle tous les hommes de la France pourront apprendre à multiplier et augmenter leurs thresors...*, À la Rochelle, de l'imprimerie de Barthelemy Berton. M. D. LXIII, 1564.

8 René Pechère, *Jardins dessinés : Grammaire des jardins*, s.l., Ed. de l'Art urbain, 1987. Cet ouvrage sera réédité en 2011 à Bruxelles, ed. Racine.

9 Pechère, *Grammaire*, op. cit.

10 <http://www.olivier-de-serres.org/>. Consulté en janvier 2020.

L'histoire de la réception de son traité¹¹ nous invite à méditer sur le succès et sur l'oubli : la *Recepte* paraît en 1600, écrit par cet agronome qui livre le fruit de son expérience sur ses terres. Il rencontre un extraordinaire succès – 9 rééditions de son vivant, puis encore 10 rééditions après sa mort –, proposant un texte accessible, en particulier aux préoccupations de la noblesse terrienne. L'œuvre tombe ensuite dans l'oubli. C'est un Écossais qui mentionne de nouveau l'ouvrage dans son *Essai sur l'amélioration des terres* publié à Paris en 1758 et décrit avec admiration ses méthodes et leurs résultats. Puis Arthur Young vient visiter le Pradel, mentionnant sa visite dans son *Voyage en France*¹². *L'Encyclopédie* en revanche ne le mentionne pas, sauf dans son supplément de 1776 qui évoque « l'ouvrage le meilleur et le plus complet qu'on ait fait sur le sujet ». L'intérêt pour sa science revient avec la Révolution, et en 1804, on revient au texte initial et on rend enfin hommage à Olivier de Serres.

Faisons un grand saut par-dessus les traités rendant compte des grands jardins royaux, Boyceau de la Barauderie, Claude et André Mollet.

Objet sérieux, le jardin est aussi un objet de plaisir, plaisir de la promenade comme plaisir de l'écriture. Le fameux *Coup d'œil sur Beloeil*¹³, est d'abord publié en 1781 par Charles-Joseph de Ligne (1735-1814), puis revu et augmenté en 1811 de longues descriptions des jardins d'Europe qu'il appelle « Coup d'œil sur les jardins des autres ». Il faut dire que le Prince, diplomate, est un grand voyageur, et contribue ainsi à diffuser, bien que sans une seule image, l'esthétique des jardins pittoresques, avec le ton aimable et badin qu'il revendique :

Tantôt, c'est une description de mes jardins, de mes maisons de campagne et de chasse ; tantôt, c'est un mémoire raisonné sur les jardins de différentes nations ; quelquefois, c'est de l'exactitude, d'autrefois c'est du roman, puis de la pastorale. Puis c'est de l'imagination, je me laisse emporter par le sujet. La Fable me transporte, le jardinier s'oublie¹⁴.

Il promène donc son œil affûté dans toute l'Europe, ne visitant pas seulement les jardins des grandes cours, mais appréciant particulièrement, par exemple, les jardins du marquis d'Albertas en Provence :

« Son possesseur n'a pas besoin des mensonges ordinaires des faiseurs de jardins ; il n'a recours ni aux Égyptiens, ni aux Grecs. Il n'a fait peur à personne par des ruines, ni mal aux jambes par des montagnes. L'imagination n'a pas besoin ici de la mythologie pour se réchauffer. On n'appelle pas même l'histoire à son secours ».

On peut penser qu'avec sa langue bien pendue, il dût donner envie d'aller voir ces parcs de plus près et de réfléchir avant d'enfourcher les dernières modes passagères.

11 On se reportera à Fernand Lequenne, op. cit.

12 *Voyages en France, pendant les années 1787, 88, 89 et 90 : entrepris plus particulièrement pour s'assurer de l'état de l'agriculture, des richesses, des ressources et de la prospérité de cette nation*, par Arthur Young, ... Traduit de l'anglais par F.S. Avec des notes et observations par M. de Casaux, Paris, Buisson, 1794-an II.

13 <https://archive.org/details/coupdoeilsurbelo00lign/page/95/mode/thumb>. L'ouvrage est aussi enrichi de planches, et traduit en allemand en 1799.

14 Charles-Joseph de Ligne, *Coup d'œil sur Beloeil ; écrits sur les Jardins et l'urbanisme*, établissement du texte, introduction et notes par Jeroom Vercruyse et Basil Guy, Paris, H. Champion, 2004, pp. 141, 227 et 331.

La *Théorie de l'art des jardins* ou *Theorie der Gartenkunst* de Hirschfeld (1742-1792), elle, nous rappelle la dimension vraiment européenne de nombreux traités, et permet de souligner la part d'aventure qu'il y a dans certaines entreprises.

Publié en allemand et en français de manière simultanée, il est considéré comme la bible des jardins allemands, et fut très important pour l'ensemble de l'Europe. Cette influence peut parfois être excessive, comme en juge Goethe : « Les parcs, que jadis tout le monde en Allemagne s'acharnait à créer, notamment en raison du livre si répandu de Hirschfeld, sont complètement passés de mode »¹⁵.

Hirschfeld traite méthodiquement des différentes composantes d'un jardin, mais il établit surtout son traité par de très nombreuses « descriptions des beaux jardins réellement existants, sans lesquelles, écrit-il, une théorie des jardins ne serait ni assez complète ni assez instructive ». Il lance même un appel dans sa préface pour que les gens lui fournissent de la matière, notamment illustrée. C'est donc, avant l'heure un ouvrage participatif !

Il faut dire que Hirschfeld était professeur de philosophie, peu porté sur le jardinage ni même, au départ, sur l'arpentage ; il visite les jardins au fur et à mesure de son entreprise qui s'étale sur 5 volumes¹⁶. Il offre peu d'images, mais elles sont utilisées précisément comme des pauses d'une promenade, comme cette halte dans la grotte.

Le XIX^e siècle voit une véritable inflation de traités destinés à un public toujours plus large. Examinons-en quelques-uns seulement : Gabriel Thouin (1754-1829) connut une grande postérité avec son ouvrage *Plans raisonnés de toutes les espèces de jardins* publié en 1819 ; rassemblant les résultats de près de 40 ans de recherche et visites, il les présente dans toutes leurs différences et leur matérialité, du jardin potager au *jardin fantastique*¹⁷.

En 1822, le botaniste anglais John Claudius Loudon (1783-1843) lance un vaste projet d'Encyclopédie, lue et traduite dans toute l'Europe. Elle l'est en français dans une version abrégée centrée sur la composition des jardins, qui devient le *Traité de la composition et de l'ornement*, pour le nouveau et large public d'amateurs et petits propriétaires. Il s'agit pour cette génération de gagner en efficacité, de s'informer rapidement des nouveautés.

Parmi les nombreuses productions moins connues, on distingue Lalos, qui précise : « Les Allemands, les Italiens, ont fait de gros volumes sur [la théorie des jardins], mais les Français n'ont pas voulu aller à la postérité avec un si gros bagage. Ils ont renfermé dans un espace convenable

15 Propos cité et traduit par M-A. Maillet, in *Esthétique du jardin paysager allemand*, Klinksieck, 2018, p. 27.

16 Marie-Ange Mailler, qui renvoie sur ce sujet à M. Gamper, op. cit., p. 19-22.

17 L'ouvrage fut réimprimé plusieurs fois après la première édition mais ce n'est que dans l'édition de 1838 augmentée de nouveaux dessins, que les planches furent colorées chez Huzard.

tout ce qu'il importait de savoir »¹⁸.

Encore un saut dans le temps. Le XX^e arrive, mais on notera qu'on justifie toujours un ouvrage par les manques des traités antérieurs. À son tour, René Pechère indique donc vouloir combler un manque et assure : « Sur le jardin classique, par excellence le jardin « à règles », très très peu de choses. Mon apport est modeste, mais j'espère qu'il rendra des services »¹⁹.

Enfin, l'un des derniers traités que j'identifie, bien qu'il ne prenne pas du tout la forme habituelle didactique est l'ouvrage *Itinéraires d'un jardinier*, de Pascal Cribier (1953-2015), entreprise menée à bien peu avant sa disparition et qu'il qualifie de « projet d'affinités », de « désir d'inviter à la déambulation »²⁰. Il a effectué un choix de photos de projets réalisés ou non et sollicité des textes de compagnons de travail de longue date ; il explique son choix : « Ces inserts permettent aussi, par endroits, de décaler, relativiser, voire de subvertir la contrainte des cadrages photographiques et de laisser vagabonder l'imagination ».

La place de ces traités dans la transmission des savoirs faire

J'identifie en effet quatre difficultés dans la manière de les utiliser, pour celui qui les écrit, comme pour celui qui les lit.

- Modèles et inventivité. Face à la multiplication des traités, la capacité d'invention n'est-elle pas menacée ?
- Le risque de l'anachronisme. Comment l'auteur et le lecteur s'accommodent-ils du caractère figé d'un ouvrage ?
- Des règles à l'épreuve du terrain. Comment accorder règles générales et caractère unique d'un site ?
- Le ciel et la terre dans un pavé ? et comment faire rentrer dans un ouvrage la poésie d'une création ?

Modèles et inventivité

Face à la diffusion toujours plus grande des traités, à la présence toujours plus large d'images qui agissent sur l'esprit comme des patrons, comment l'utilisateur réussit-il à conserver sa créativité et l'historien à ne pas faire de lecture trop rapide ?

Aux XVI^e et XVII^e siècles, les traités sont choses rares et précieuses, souvent imprimés avec l'aide du souverain. Progressivement, avec les développements de l'imprimerie, ils sont plus

18 Il cite en l'occurrence les traités de Morel et de Girardin. Voir l'article sur Lalos dans Mickael Jakob (dir.), *op. cit.*

19 *Grammaire*

20 Pascal Cribier, *Les racines ont des feuilles, itinéraires d'un jardinier*, Paris, Xavier Barral, 2009. Ed. augmentée 2016.

simples à produire, et de nombreux auteurs et éditeurs se lancent. Le XIX^e, lui, semble atteint d'une véritable frénésie et les ouvrages sont coupés, réécrits, traduits partiellement, complétés parfois sauvagement, rendant difficile d'embrasser toute la production. Les auteurs « sérieux » sont les premiers à se plaindre de ce fatras qui ne permet plus de juger de l'originalité et de la justesse des contenus et donne une impression de répétition sans fin.

En réalité, pendant longtemps, beaucoup des traités n'ont pas d'images ou très peu. Le frontispice est toujours une image choisie avec soin, et dans le cas de Olivier de Serres c'est par son réseau qu'il obtient la reproduction des derniers parterres réalisés pour la reine.

De la même manière, Jean-Marie Morel (1728-1810), dont le traité de 1776 *La Théorie des jardins*, marqua les contemporains, propose un ouvrage sans images. C'est voulu et d'autant plus notable qu'il a une formation d'ingénieur-géographe et maîtrise remarquablement les représentations et qu'il a déjà créé des jardins. Il offre donc un modèle théorique, sans solutions pour mettre ensuite en œuvre les jardins²¹.

Dans la vaste machine éditoriale dont nous avons parlé pour le XIX^e, la question d'inclure ou non des images et leur choix ne relève pas seulement de l'auteur mais souvent aussi de l'éditeur, comme le montre le cas de Pierre Boitard (1789-1859), dont l'ouvrage, *Traité de la composition et de l'ornement des jardins* paru en 1825 fut si diffusé que Flaubert le place dans les mains de ses célèbres Bouvard et Pécuchet au moment de tracer leur jardin.

Après avoir hésité entre le genre grave, le genre fantastique ou encore exotique, ces derniers tranchent :

« Le temple à la philosophie serait encombrant. L'ex-voto à la madone n'aurait pas de signification, vu le manque d'assassins [...]. Mais les rocs étaient possibles comme les arbres fracassés, les immortelles et la mousse ; – et dans un enthousiasme progressif, après beaucoup de tâtonnements, [...] et pour une somme minime, ils se fabriquèrent une résidence qui n'avait pas d'analogue dans tout le département »²².

Il faut néanmoins reconnaître à Boitard que la parodie ne lui rend pas justice, puisqu'il a en réalité pris le soin de s'éloigner de l'esprit de systématique²³. Il s'en explique dans une édition ultérieure : son éditeur l'avait d'abord contraint à un choix d'illustrations, il a donc pour l'édition remaniée « collectionné dans les champs, dans les jardins et partout où [il] pouvait le faire des points de vue, des monuments dignes de figurer dans un grand ouvrage sur les jardins » en les gravant lui-même afin que « tout fût en harmonie avec mon texte, dans lequel devaient aussi se trouver des tableaux finis à côté de légères esquisses »²⁴. Et il précise : « Une découverte récente, la gravure sur acier, [...] vint, par un heureux hasard favoriser mon projet ».

Ces images, en particulier techniques sont nécessaires. Les ouvrages du Second empire en ont

21 Voir l'article Y.-M. Allain dans Michael Jakob, *op. cit.*

22 Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, chap. 2. Ouvrage publié à titre posthume en 1881.

23 Voir l'article consacré par Isabelle Levêque à cet ouvrage dans M. Jakob (dir.), *op. cit.*

24 Avertissement à l'édition de 1834 de *L'art de composer et décorer les jardins*, 1834 et 1846.

pour leur part inclus, que ce soit Alphand, mais aussi Ernouf ou Édouard André. Celui-ci sait l'importance des illustrations et admoneste le paysagiste américain Olmsted, estimant que celui-ci devrait « prendre le temps d'écrire un ouvrage bien illustré avec ses théories »...²⁵

Le risque de l'anachronisme

L'auteur du traité lui-même, mais aussi le lecteur en quête de conseils, comme aujourd'hui l'historien, sont confrontés au même défi : comment s'accommoder du caractère figé d'un ouvrage quand les modes ou bien les savoirs scientifiques évoluent ? Les traités et encyclopédies soulignent régulièrement s'appuyer sur un savoir ancien et éprouvé ; c'est même partiellement une figure obligée, permettant d'ancrer et légitimer leur savoir. Parfois au contraire, ils veulent combattre des croyances erronées, comme le fait Dézallier à propos des plantations²⁶.

La durée de vie de nombreux traités, maintes fois réédités sans être forcément amendés par leurs auteurs, doit rendre prudent quant à la validité des conseils donnés, et nécessite un appareil critique pour éclairer la pertinence et la portée de ce qui est transmis et à fortiori pour l'utiliser pour intervenir dans des jardins.

Face à ce problème, les auteurs ont différentes approches. De nombreux traités connaissent des éditions revues et augmentées comme nous l'avons vu avec Olivier de Serres, ou alors adoptent une parution par volume successifs, comme le fit Hirschfeld, qui en profite pour être au plus près de l'actualité : son ouvrage s'étalant sur 6 ans entre 1779 et 1785, il insère dans son dernier volume un développement sur le célèbre poème de l'abbé Delille, paru dans l'intervalle en 1782. Il annonce ensuite qu'il va poursuivre sous forme d'almanach, ce qui lui permettra d'insérer les nouveautés : « notre siècle paraît se distinguer par une révolution plus grande et plus vaste dans les jardins qu'il n'y en eut jamais. À l'avenir j'annoncerai dans l'almanach des jardins les progrès de l'art ainsi que tous les événements qui le regarderont. Une section particulière de l'Almanach renfermera les additions à cette Théorie ».

Le *Bon jardinier* a pour sa part justement été fondé depuis le départ, en 1755, comme un almanach et fut successivement mené par plusieurs éditeurs et auteurs. Il a été réédité en 1992 pour une 153^e édition constituée de trois tomes.

Si l'on y prête attention cependant, beaucoup des ouvrages de référence furent écrits au terme d'une carrière, dans l'idée de transmettre²⁷, comme le fait René Pechère, qui écrit son ouvrage quand il a 79 ans, précisant :

25 Voir l'article de P. Andersen, « Mon cher ami », *Arnoldia*, vol. 54, n°2, summer 1994, p. 17, faisant référence à une lettre écrite à Sargent par É. André.

26 « On ne doit nullement s'arrêter aux pleines lunes, ni au décours pour semer, état une vision toute des plus grandes & un vrai conte des bonnes gens du temps passé ; l'expérience nous a fait voir que c'était pure rêverie, qu'il faut entièrement rejeter. »

27 Duvillers le fait à 64 ans, Russel Page l'écrit à 56 ans, Duchêne à la fin de sa carrière en 1935.

« Le but de ces pages est de faire connaître quelques règles fondamentales établies par le bon usage. [...] Il en existe très peu donnant ce que les artisans appelleraient « les secrets de métier ».²⁸

À *contrario*, certains publient très tôt dans leur carrière. C'est le cas d'Édouard André (1840-1911) qui publie en 1879 – il a 39 ans – son *Traité général de la composition des parcs et jardins*. La forme retenue, un traité théorique et pratique exhaustif, a probablement desservi sa mémoire. Il a sans doute occulté l'immense production intellectuelle diffusée dans les revues spécialisées, et les parcs et jardins réalisés étant par nature éparpillés en France et dans le monde, essentiellement privés, ils n'ont pas non plus offert une alternative à ce traité paru si tôt dans la carrière. Il faut souligner l'étrangeté de cette situation, où un professionnel accepte de se faire juger sur un traité déjà daté, sans le refondre, alors qu'il continue d'écrire, et que son style, manifestement, a évolué. Il faut donc considérer que la remise à jour de son traité a trouvé sa forme la plus aboutie sous forme de cours sur l'art des jardins à l'école d'horticulture de Versailles.

Le traité peut d'ailleurs, plutôt qu'un enseignement de savoir-faire applicable, être le lieu de la prospection, comme le montre l'ouvrage *Les jardins de l'Avenir* qu'Achille Duchêne (1866-1942) publie en 1935. Il conçoit cet ouvrage après la crise de 1929, quand les grandes commandes de création de parcs se sont taries. Il ne contient aucune photographie mais de splendides gravures représentant des visions de parcs et jardins.

« C'est pourquoi ce livre est devenu, dans mon esprit, un appel ou une proposition [...] il a aussi pour but de stimuler l'imagination des architectes et plus spécialement des architectes de jardins dont les belles conceptions créeront des expressions concrètes de cette idéologie ». Là encore, l'historien doit être prudent puisque l'ouvrage est une proposition, et ne saurait être un outil opérationnel pour analyser les réalisations précédentes.

Le rapport au temps de ces traités est donc une question complexe. Il faut à cet égard souligner que l'histoire des jardins va progressivement prendre de l'ampleur dans les différents traités, mais plus souvent pour des questions théoriques voire stylistiques que techniques.

Aussi est-ce intéressant de noter que c'est parfois l'exact inverse qui se produit et que les auteurs, en particuliers au XX^e, mettent en avant la redécouverte de savoir-faire anciens, comme a pu le faire en Suisse Albert Baumann (1891 – 1976)²⁹ à propos des arbres taillés. Ou encore René Pechère qui explique comment il a, à force de tâtonnements, reconstitué la manière de regarder et construire les perspectives anciennes.

28 en 1818 un ouvrage Livre II, avertissement, deux ans après sa mort.

29 <https://www.derkleinegarten.de/gartengestaltung/gestaltungselemente/formschnitt-vorlagen.html>

Des règles à l'épreuve du terrain

Une troisième difficulté est l'épreuve du terrain et la prise en compte du caractère unique d'un site, dans sa topographie comme dans ses caractéristiques physiques.

Humphry Repton (1752-1818) en son temps avait choisi le livre, non pas sous la forme d'un traité, mais d'un cahier individuel, dans l'optique de convaincre de sa capacité à répondre à un site particulier.

C'est bien sûr la difficulté que présente la très grande diffusion dans le temps et l'espace du traité publié par Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville (1680-1765) en 1709, maintes fois réédité et traduit dès 1712 en anglais, ainsi qu'en allemand en 1731. L'ouvrage, renforcé par les illustrations de Le Blond, contribua à faire rayonner le style des jardins français. Le traité offrit un réservoir inépuisable de formes en même temps que des éléments sur le tracé des parterres, les plantes et leur entretien ou encore l'hydraulique. On peut cependant souligner les nécessaires qualités techniques de ceux qui s'en inspiraient, afin de savoir adapter les savoirs pour tout ce qui concernait les végétaux, la conduite des eaux, ou encore le travail du sol, dont on imagine que les conditions étaient différentes en Russie ou en Espagne.

Il me semble que la présence des nombreuses descriptions qui complétaient ou parfois même constituaient le cœur des traités donnait justement aux lecteurs la possibilité d'affiner les règles proposées. Les détours et sinuosités de la promenade et la description des vues viennent offrir comme un contrepoint et ajouter cette dimension du terrain, d'une réalité unique. Parallèlement, les vertus du voyage, qui permet à la fois un décentrement et un arpentage des jardins sont donc célébrées à toutes les époques, comme le fait le jardinier paysagiste Russell Page encore au XX^e siècle. Édouard André – lui aussi formé par de grands voyages notamment aux États-Unis – était bien conscient des limites de l'exercice et insiste dans ses écrits postérieurs à son traité pour se poser surtout en praticien, en connaisseur du terrain, pour dépasser cette image de théoricien.

René Pechère, lui, a répondu à cette contradiction en livrant des plans de jardins³⁰, et surtout un intéressant croquis de la fiche qu'il dressait après un rendez-vous avec les propriétaires, centrant les préoccupations sur le caractère unique de chaque commande.

Le ciel et la terre dans un pavé ?

Enfin, notre manière actuelle de lire, trop souvent numérique avec recherche automatique, nous fait perdre l'habitude d'une lecture suivie, et, au passage, l'occasion de goûter la poésie des textes. Comment inclure dans ces ouvrages didactiques, ces pavés de papier, ce qui fait l'originalité d'un jardin, sa lumière, le bruit des pas, le plaisir de la promenade, sa relation propre au monde ? Beaucoup s'y sont essayé, parcourons en leur compagnie leurs jardins.

Bernard Palissy³¹ propose un ouvrage qui est un aller-retour permanent entre théorie et pratique, entre rêve et réalité. La *Recepte véritable* contient principalement un projet de jardin, le

³⁰ seulement dans la première édition de son ouvrage. Ils disparaissent dans la réédition de 2002.

jardin délectable, avec le parti pris d'un jardin écrit, sans illustration. Il raconte comment il bâtira le jardin, ses cabinets bâtis et verts, et une pyramide sous des peupliers :

[...], ils auront le plaisir du chant des oiseaux, du coax des grenouilles qui seront au ruisseau, le murmurement de l'eau qui passera contre les pieds et les jambes qui soutiendront ladite pyramide, la fraîcheur du ruisseau et des arbres qui seront alentour, la fraîcheur du doux vent qui sera engendré par le mouvement des feuillages. On aura le plaisir de la musique, laquelle musique se jouera au soufflement du vent.

Cinq cents ans après Palissy, suivons aussi le paysagiste anglais Russell Page dans sa manière de nous parler de son jardin rêvé, sans image toujours mais avec poésie.

« Dans mon jardin, j'essaierais peut-être de mettre en lumière tel ou tel aspect des forces vives de la nature. Je pourrais m'efforcer de jeter un coup de projecteur sur ce petit miracle, le nez du bulbe de perce-neige ou de scille, sur l'énergie dont il fait preuve pour percer le sol gelé par la chaleur qu'il génère, puis le déploiement symétrique des feuilles et de la fleur, explosion contrôlée, irrésistible. [...]

Mon jardin imaginaire prend ainsi quantité de formes, et chacune de ces formes possède quantité de facettes. [...] Mon jardin traduit en langage végétal la houle et ses couleurs et ses accents d'écume [...] Comme en un kaléidoscope, les parcelles des couleurs vives ne cessent de se déplacer, créant à chaque instant une nouvelle image de jardin, tissée d'espace et de temps »³².

Si l'on cherchait ce que pourrait être aujourd'hui le traité idéal du jardin, il nous faudrait d'abord résoudre cette équation : comment rendre accessible la complexité croissante du monde et de ses mécanismes puisque nous prenons toujours plus conscience que nous n'en comprenons qu'une petite partie. Plus que jamais il semble que c'est la nature qui devienne le grand livre où apprendre, et l'enseigner serait donc uniquement donner les conditions pour se mettre à son école.

Comment faire pour utiliser à bon escient les outils dont nous disposons ? René Pechère, encore lui, se réjouissait en 1987 de voir que des nouveaux professionnels prennent la relève, avec leurs outils notamment informatiques, et alertait : « la machine n'est pas capable de générosité, elle ne sait pas interpréter ; elle est trop exacte et l'intuition n'est pas classable ». [...] « Les progrès de la science sont enthousiasmants, mais je pense à cette phrase : 'La science se prouve, la mystique s'éprouve' »³³. Il se voulait cependant encourageant : « l'apprentissage est très long mais l'intérêt grandit constamment et que l'aboutissement leur apporte l'épanouissement, la satisfaction, la joie d'être devenu un messenger humain de la nature, en jouant avec la nature »³⁴.

C'est ce que je nous souhaite à tous.

31 On se reportera à l'entrée rédigée par Michel Racine dans l'ouvrage qu'il a dirigé, *Créateurs de jardins et de paysages*, Arles, Actes Sud, 1999.

32 Russel Page, *L'éducation d'un jardinier*, 1962.

33 Nous n'avons encore pu établir de quel écrit du philosophe Michel Cazenave (1942-2018) cette phrase est tirée.

34 Dans la préface à la réédition de 2002 de ce même traité qu'il avait réduit à une simple épure allégée des descriptions de jardins de la première version.

Les sources de l'histoire des parcs et jardins

Luc Forlivesi, conservateur général du Patrimoine, Mission de coordination de l'architecture et du patrimoine, direction régionale des affaires culturelles du Centre-Val de Loire

Charte de Florence, 1982

Article 1 : Un jardin historique est une composition architecturale et végétale qui, du point de vue de l'histoire ou de l'art, présente un intérêt public. Comme tel, il est considéré comme un monument.

Article 2 : Le jardin est une composition d'architecture dont le matériau est principalement végétal donc vivant, et comme tel périssable et renouvelable. Son aspect résulte ainsi d'un perpétuel équilibre entre le mouvement cyclique des saisons, du développement et du dépérissement de la nature, et la volonté d'art et d'artifice qui tend à en pérenniser l'état.

Commençons par une histoire qui parle d'un jardin bien connu en Val de Loire ... Le 17 avril 1762, le seigneur de Villandry, Michel Ange, comte de Castellane, ambassadeur extraordinaire près la Cour ottomane, présente une requête au grand voyer de la généralité de Tours. Pour « agrandir et former un potager », il a acheté plusieurs maisons le long d'un chemin qui traverse le bourg de Villandry et les a fait détruire. Il sollicite l'autorisation de supprimer le chemin d'usage qui les desservait et qui n'a plus d'utilité ... Les bureaux de l'intendance instruisent la demande et le 17 avril, le procureur du roi demande qu'une « visite et reconnaissance » soit faite par un commis voyer et qu'un plan soit dressé avec le procès-verbal. Quelques jours plus tard, le 26 avril, un plan aquarellé paraphé présente la situation géographique des maisons détruites, du chemin dont la suppression est demandée et les situe par rapport au château et à ses proches abords. On distingue nettement la pièce d'eau et quelques autres éléments du domaine (Fig. 1). Si l'on fait un saut dans le temps et que l'on compare le plan de 1762 au cadastre actuel, il apparaît clairement que le chemin supprimé en 1762 marque depuis la séparation avec le village et qu'une rue a été recréée le long du mur de clôture.



Fig. 1 : Archives départementales d'Indre-et-Loire, cote C 725. Requête de Michel-Ange, comte de Castellane et de Villandry, demandant à supprimer une ruelle devenue inutile par suite de la démolition de maisons qu'il a acquises pour faire un potager à son château de Villandry, 1762. Détail du plan joint au procès-verbal, 26 avril 1762.

Ce court récit montre à quel point les sources et notamment les sources archivistiques possèdent au moins deux niveaux de lecture ou deux valeurs intrinsèques. Ce sont à la base des documents dont la création est obligatoire à la validation d'une étape réglementaire ou formelle d'un projet. On parle alors de valeur primaire ou initiale. Mais cette lettre et le procès-verbal avec son plan annexé prennent une autre dimension historique à plus de deux siècles de distance. Ce sont des traces, certes incomplètes, d'un état disparu des jardins de Villandry, bien différents de ceux que nous admirons au XXI^e siècle. Cette valeur secondaire sert à l'écriture critique d'un discours historique, sous réserve d'en avoir compris la genèse ... Elle ne peut servir à l'historien que si son contexte initial de création est connu³⁵.

Si la variété des sources et leur dispersion géographique conditionne la méthode à privilégier en fonction de son sujet et demeure un facteur discriminant, il faut souligner que dans tous les cas le regard critique à porter sur les sources reste identique. Il faut comprendre leur genèse et leur contexte de création puisqu'à l'exception notable des bases de données récentes et des dossiers documentaires, ces sources n'ont pas été créées pour servir immédiatement à une étude historique rétrospective. La question principale de la genèse des documents manuscrits ou iconographiques se pose et la méthode d'analyse reprend toujours les mêmes interrogations. Au moment de sa

³⁵ Code du Patrimoine, Livre 2 Archives :

Art. L211-1 Les archives sont l'ensemble des documents, y compris les données, quels que soient leur date, leur lieu de conservation, leur forme et leur support, produits ou reçus par toute personne physique ou morale et par tout service ou organisme public ou privé dans l'exercice de leur activité.

conception, quelle raison a conditionné la création d'un document d'archives, d'un plan, d'une photographie ou d'une estampe ? Quel contexte juridique, contractuel, réglementaire, formel a organiquement produit cette source et, partant, à quelles fins de justification, d'engagement juridique, de procédure contentieuse, de liquidation d'une créance, d'une dette ou d'une facture ? ³⁶

Autrement dit, la source possède une valeur primaire qui explique sa création naturelle dans un contexte juridique, réglementaire ou social qui en définit la forme et le contenu. À titre d'exemple, pour créer un jardin ou le modifier, un propriétaire fait appel à un jardinier et, selon l'époque, l'engagement contractuel passe par un acte notarié ou par le biais d'un devis validé, répondant à un « cahier des charges » ou un appel d'offres ...

Aborder la question des sources de l'histoire des parcs et jardins nécessite de se poser au moins une autre question préliminaire de méthode. Quel est l'ampleur de la recherche ? Porte-t-elle sur un seul jardin sous l'angle d'une monographie ou est-ce une recherche sérielle qui s'apparenterait à une sorte de prosopographie ? Les éléments de réponse conditionneront fortement les modalités et les outils à mettre en œuvre.

La recherche de sources s'apparente à une sorte de quête qui nécessite de comprendre dès le départ leurs mécanismes de production au fil du temps et des évolutions de la société. À une époque donnée, quel bureau, service, administration, personne publique ou privée a eu à traiter de près ou de loin du sujet d'étude ? Autrement dit, quelle source recèle la meilleure teneur en informations utiles à l'établissement d'une documentation historique³⁷.

La première étape peut consister à interroger le *Guide des Sources de l'histoire des parcs et jardins*, accessible en ligne depuis 2014 via le *Portail européen des archives*. Né d'un constat du Conseil national des parcs et jardins d'une relative carence d'outils de recherche, le guide méthodique est réalisé avec le Service interministériel des Archives de France par convention à partir de 2011. Il s'agit d'une démarche par envoi d'une enquête à tous les services publics d'archives, sur la base du volontariat. Au final, en plus des services des Archives nationales, 71 services départementaux sur 100 ont répondu et près de 90 autres services publics d'archives principalement communales. Le guide est organisé en fonction des réponses reçues par type de producteur : pouvoir central/pouvoir local/métiers/propriétaires, de façon à faciliter le travail du chercheur en mettant en avant le producteur plutôt que la cote réglementaire. Au-delà des introductions très fournies qui présentent les différents niveaux analysés, les réponses aux requêtes donnent une information à la cote ou au groupe de cotes avec des éléments de dates, de lieux et de personnes, en renvoyant le cas échéant sur l'instrument de recherche s'il est accessible en ligne.

³⁶ Code du Patrimoine, Livre 2 Archives Art. L211-2 La conservation des archives est organisée dans l'intérêt public tant pour les besoins de la gestion et de la justification des droits des personnes physiques ou morales, publiques ou privées, que pour la documentation historique de la recherche.

³⁷ À titre d'exemple, deux publications récentes : Alain Salamagne, Lucie Gaugain, Pascal Liévaux, *La Fabrique du jardin*, Tours, PUF, 2019 ; Simon Bryant et Cécile Travers, « Ni fait, ni à faire : Chambord, un château à choix multiples », dans *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles*, 2017. URL : <http://journals.openedition.org/crcv/14356>

Pour compléter cette première recherche et éventuellement combler ses lacunes, il peut être utile d'interroger le portail national France Archives qui permet également de repérer à grands traits des sources sur les parcs et jardins. La même démarche s'applique à la plate-forme POP (Plate-forme Ouverte du Patrimoine) par laquelle on peut interroger d'une seule requête les grandes bases de données du ministère de la Culture : Mérimée, Palissy, Joconde ou encore Mémoire et Enluminures. À titre d'exemple, une simple interrogation avec le terme « jardin » sur ces deux plates-formes a généré près de 31000 réponses ... à discriminer en réduisant patiemment la demande à une zone géographique précise ou à tout autre critère.

À l'échelle régionale, les sites des services de l'Inventaire du patrimoine contiennent également de nombreux renseignements relatifs aux parcs et jardins, à travers leurs campagnes d'inventaire géographique et thématique. Certaines associations de promotion des parcs et jardins travaillent de concert avec ces services pour enrichir l'offre documentaire, comme c'est le cas en région Centre-Val de Loire avec l'APJRC (association des parcs et jardins en région Centre). Par ailleurs, une base bibliographique et archivistique, intitulée *Rihvage*, émanant du Centre d'études supérieures de la Renaissance à Tours du Programme Intelligence des Patrimoines contient les dépouillements interrogeables d'un grand nombre de sources régionales, avec la numérisation du document.

En progressant du cadre le plus général au sujet particulier, il faut maintenant examiner les instruments de recherche qui permettent d'identifier les cartons d'archives ou les portefeuilles de plans ou de photographies relatifs aux parcs et jardins. Le système archivistique français présente au moins un grand avantage : quel que soit le lieu où l'on cherche, le cadre de classement des archives et des collections est identique. En 1841, une circulaire a fixé *ne varietur* un cadre unique pour tous les fonds d'archives départementales et municipales et instauré une règle essentielle pour la recherche : le respect des fonds dans leur contexte de production. Cette information cruciale se trouve modérée par la réalisation inégale à l'échelle du territoire des instruments de recherche qui décrivent ces archives et ces collections et la remarque vaut aussi pour la mise en ligne variable de ces publications.

Si la campagne d'inventaires sommaires décrétée par Napoléon III a permis de disposer d'outils de recherche pour les documents d'Ancien Régime, le chercheur doit apprendre à en déceler les limites. Ces outils qui décrivent chaque cote sont subjectifs et partiels. Si l'on trouve en tête de notice le nombre de pièces présentes dans le carton ou le registre, la comparaison avec les détails qui suivent doivent attirer l'attention. L'archiviste du XIX^e siècle a décrit ce qui lui paraissait intéressant dans son contexte historique. Il n'est pas sûr que l'histoire des parcs et jardins ait été l'une de ses priorités. Une interrogation de ces inventaires au mot « jardin », lorsque les fichiers sont en ligne en format pdf fait apparaître de nombreuses occurrences et indique la présence de nombreuses sources. Avant d'aller consulter les originaux, il faut simplement avoir à l'esprit que seules les analyses sommaires repérées par l'archiviste ont été notées.

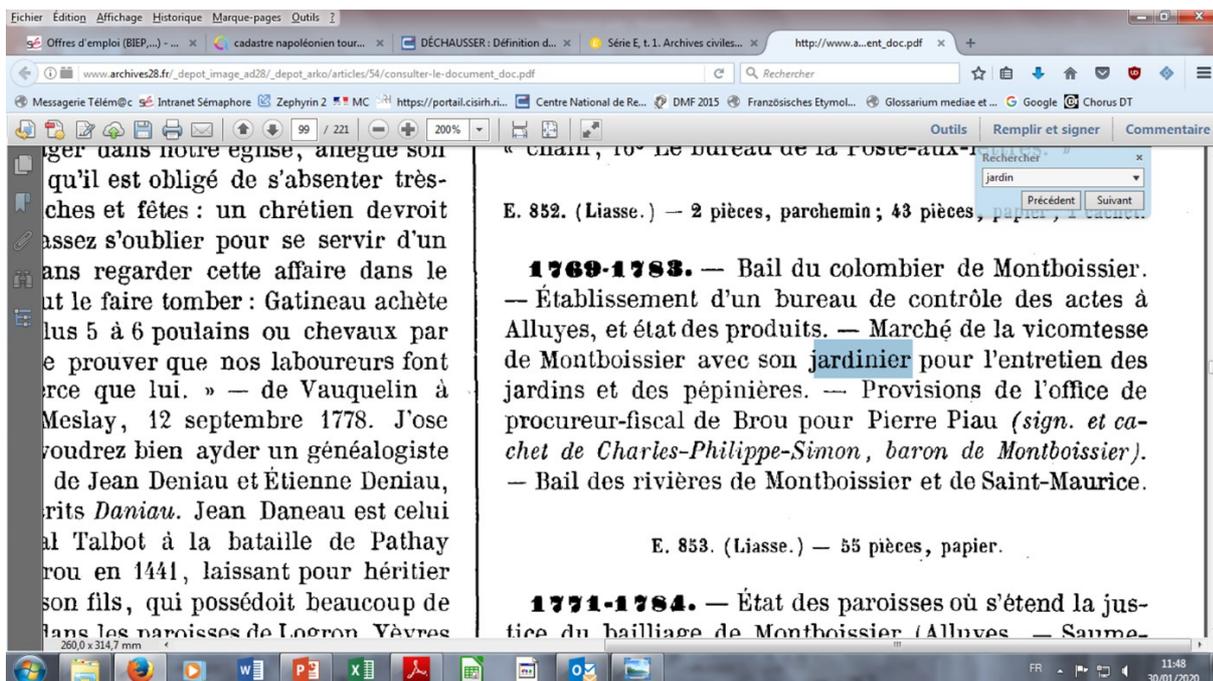


Fig. 2 : Archives départementales d'Eure-et-Loir, *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Série E. Archives civiles. Tome deuxième*. Chartres, 1884. Consultation en ligne en format .pdf : interrogation avec le terme « jardin ». Cote E 852 : archives de la seigneurie de Montboissier.

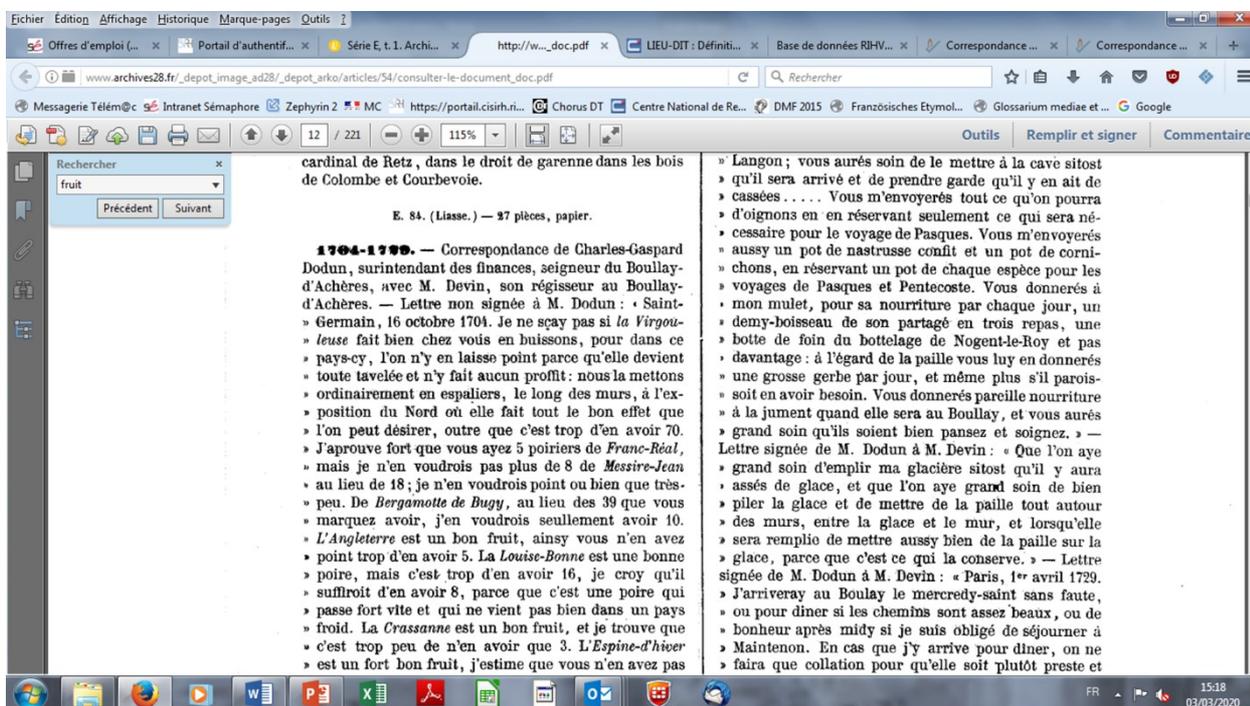


Fig. 3 : Archives départementales d'Eure-et-Loir, *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Série E. Archives civiles. Tome deuxième*. Chartres, 1884. Cote E 84 : seigneurie du Boulay d'Achères. Correspondance du surintendant des finances Dodun avec son régisseur au château du Boulay d'Achères (commune de Clévilliers, Eure-et-Loir), 1728-1729. Consultation en ligne en format pdf.

À titre d'exemple, la tête de la notice précise qu'il y a 37 pièces sur papier. L'archiviste a

ensuite cité certains extraits de lettres dont il précise le destinataire et la date. Mais la consultation des originaux laisse apparaître d'autres éléments très utiles à la perception du rôle « social » du jardin et de son usage. Dans un mouvement plus général de regain d'intérêt pour le jardin nourricier au début du XVIII^e siècle³⁸, le propriétaire du domaine du Boulay d'Achères³⁹ écrit par exemple à son régisseur dans une lettre du 12 décembre 1728 à la suite d'une livraison de fruits gâtés à Paris : « Le jardinier doit faire plus attention : des fruits qui arrivent de la sorte ne font ni honneur ni profit ».

Le 3 avril 1729, il lui précise : « Je ne doute pas que vous n'ayez eu grand soin de recommander au jardinier que je trouve abondamment ce que l'on peut avoir de légumes pour la saison avec bien des racines pour ma table. Vous aurez soin d'avoir un boisseau de fèves, un boisseau de lentilles, un boisseau de pois ». Ailleurs enfin dans la même liasse et au même destinataire le 18 juillet 1729 : « J'ai promis de prêter ma maison à M. Dubois, directeur général des Ponts-et-Chaussées qui doit aller visiter le chemin de Maintenon et qui pourra séjourner deux jours avec quelques officiers des Ponts-et-Chaussées. Vous les recevrez du mieux que vous pourrez et vous leur donnerez les meilleures chambres et des fruits et légumes de mon jardin ». Toutes ces lettres numérisées sont accessibles dans la base *Rihvage* présentée supra.

Les fonds d'archives de la période révolutionnaire et du XIX^e siècle ont été décrits à travers des répertoires plus normalisés qui donnent une analyse à l'échelle du dossier et non plus des pièces. Cette baisse apparente du niveau de détail se trouve compensée par la rigueur méthodique du travail qui tend à décrire de la manière la plus objective possible le contenu du carton. La remarque relative sur le niveau variable d'avancement dans le traitement des fonds publics de ces périodes reste valable.

Les fonds iconographiques conservés dans les services d'archives sont traités de manière variable en fonction des objectifs fixés et des moyens alloués pour les atteindre. Il faut remarquer qu'après plus de 15 ans d'une vaste entreprise de numérisation de ces supports, le chercheur dispose d'une offre conséquente. Trois exemples pour illustrer cette affirmation : la mise en ligne de l'atlas dit de Trudaine, les terriers et les collections de cartes postales.

38 Florent Quellier, *Du potage au potager, la place du jardin nourricier dans les cultures alimentaires de la France moderne*, « Le Jardin nourricier. Journée d'étude dans le cadre des *Rendez-vous aux jardins*, février 2011. Consulté en ligne. Florent Quellier, *Histoire du jardin potager*, Paris, Armand Colin, 2012.

39 Commune de Clévilliers, Eure-et-Loir.

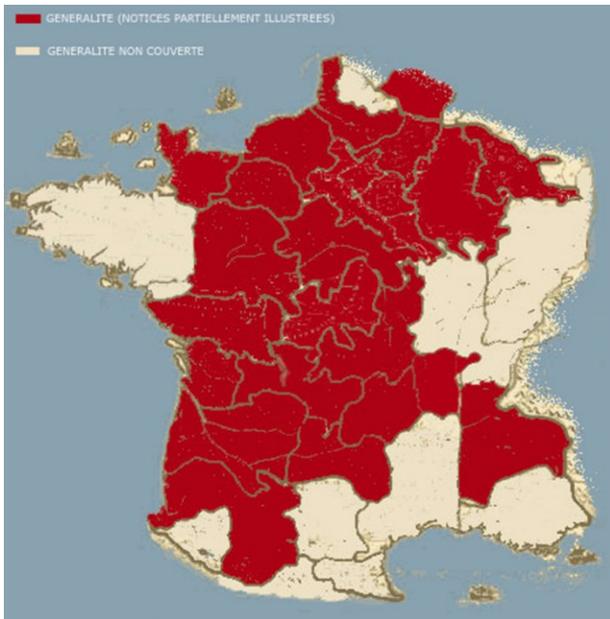


Fig. 4 : Archives nationales, carte des planches de l'Atlas de Trudaine consultables en ligne. Adresse : <http://www2.culture.gouv.fr/documentation/archim/atlasdetrudaine.htm>

Cette appellation désigne un atlas des routes de France en 62 volumes, levé entre 1740 et 1770 qui totalisent plus de 3 000 planches soigneusement aquarellées. Leur consultation est possible en ligne via le site des Archives nationales⁴⁰. À l'origine, cet outil n'a aucune portée historique : c'est une commande du contrôleur général des Finances Philibert Orry à Daniel Trudaine, qui dirige partir de 1743 l'administration des Ponts-et-Chaussées. Partant d'un constat inquiétant de l'état du réseau des routes royales et d'une volonté de généraliser la « corvée royale », sorte d'impôt en nature pour leur entretien, il souhaite en faire dresser un état cartographique précis.

Trudaine puis son fils Trudaine de Montigny avec l'aide d'ingénieurs des Ponts sous la direction de Jean Rodolphe Perronet mettent en œuvre cette vaste entreprise de relevé du tracé des routes et d'un faisceau aux abords de celles-ci de 500 à 600 m environ. Vingt-deux généralités sont ainsi cartographiées et l'on dispose pour la première fois d'un corpus cohérent de représentation à une échelle assez précise au 1/8700^e, soit 1 cm pour 87 m. Le plus souvent les domaines situés dans le faisceau sont cartographiés et les jardins « remarquables » relevés avec des précisions sur leur aménagement. Toutefois, la fiabilité de ces représentations doit être évaluée puisque les principaux éléments qui ont été précisément dessinés sont ceux qui pouvaient former un obstacle naturel au redressement d'une route, les massifs forestiers, le relief et les cours d'eau.

La valeur primaire de ces volumes apporte au contrôleur général des finances un relevé des routes royales pour leur entretien et le développement du réseau. La valeur secondaire de ce même corpus procure à l'historien un relevé cohérent d'une large partie des routes du royaume avec un faisceau exploitable au moins pour le repérage des parcs et jardins à l'entour.

40 Stéphane Blond, « L'atlas de Trudaine », Histoire par l'image [en ligne], consulté le 28 février 2020. URL : <http://www.histoire-image.org/fr/etudes/atlas-trudaine>. Il a soutenu une thèse de doctorat sur le sujet en 2008 et publié en 2013 « L'atlas de Trudaine - Pouvoirs, cartes et savoirs techniques au Siècle des Lumières » aux éditions du CTHS.

Sous l'Ancien régime, dans un cadre économique basé sur la terre et son exploitation dans un régime seigneurial, les documents générés par ce mode de gestion constituent une source importante pour écrire l'histoire des jardins. Le besoin de connaître l'assiette des différentes taxes et impôts donne naissance à des outils qui combinent les relevés descriptifs aux documents figurés. Les sources que représentent les terriers se composent généralement d'un corpus de registres et de plans avec des légendes qui y renvoient. Ces documents usuels attestent dans leur rédaction même la place ordinaire du jardin qui fait partie du lot commun des censives avec la maison, la cour, les prés, les vignes et les terres ... Tout particulièrement au XVIII^e siècle, les seigneurs font dresser des plans terriers de leurs propriétés par des arpenteurs et des feudistes professionnels, chargés de compiler les archives des différentes propriétés. Les registres mentionnent par lieu-dit ou hameau la nature des terres et leur superficie ainsi que le nom des propriétaires. À quelques siècles de distance, l'historien y trouve des informations sur la répartition spatiale des jardins et la nature des plantations. Souvent, la représentation graphique systématique, en général très soignée, à l'échelle d'un terroir permet une comparaison critique avec les planches cadastrales « napoléoniennes » levées dans la première moitié du XIX^e siècle à la suite de la loi de septembre 1807 (sous-série 3P). Ces ensembles de sources se trouvent répartis entre les séries d'Ancien régime des archives départementales (série E principalement) et les fonds privés déposés ou donnés à ces mêmes services (série J). Certains terriers sont encore en mains privées et conservés dans les propriétés.

Le repérage des collections de cartes postales n'est pas simple puisqu'il n'y a aucune obligation légale pour les services d'archives ni à les acquérir ni à les numériser. La présence de collections de ce type relève donc d'une initiative particulière ou d'une opportunité, même si dans chaque service d'archives existe une ou plusieurs séries dédiées aux supports iconographiques. Compte tenu des campagnes nombreuses de numérisation réalisées par les services publics d'archives français, la plupart des collections de cartes postales ont été traitées et sont accessibles en ligne. Ces sources qui remontent à l'extrême fin du XIX^e siècle ont depuis longtemps suscité un vaste intérêt. Les parcs et jardins y figurent en bonne place et ces images sont d'un grand secours pour analyser un des états datables. Il en va de même pour les cartes postales à visée publicitaire notamment pour les pépiniéristes. Au-delà des seules cartes-postales, nombre de fonds de photographes sont conservés soit dans les archives départementales ou les archives communales voire dans des bibliothèques.



Fig. 5 : Archives départementales d'Indre-et-Loire. Carte postale : cote 10Fi031-0055, « Établissement d'horticulture GUITTIER Au canal Bourgueil ». Début XX^e siècle. Consultation en ligne sur la base Collections de Touraine, <http://collections.departement-touraine.fr/web/ark:/37621/00369362>



Fig. 6 : Archives départementales des Yvelines. Carte postale : cote 3Fi250/1 323, « Grand séminaire de Versailles. Le potager ». Début XX^e siècle. Consultation en ligne sur la base Iconographie.

En conclusion de ce rapide survol des sources de l'histoire des parcs et jardins, il reste à présenter quelques pistes prospectives. Dans le domaine des enquêtes à large spectre territorial l'utilisation de moyens de repérage de type LIDAR peut être appliqué à la connaissance et au repérage des parcs et jardins. Ce dispositif de « numérisation » en 3D du sol, plutôt utilisé en cartographie ou en archéologie, fournit des données altimétriques de haute résolution pour l'analyse du couvert végétal ainsi que pour la détection des microreliefs sous couvert forestier. Le croisement des données LIDAR avec les sources archéologiques de terrain par prospections et les sources archivistiques ou iconographiques rend possible une étude diachronique. Par ailleurs, sur le modèle des outils développés pour faciliter la recherche généalogique ou la recherche sur l'histoire des maisons ou des monuments, il serait intéressant de mettre au point une sorte de méthode de recherche à destination du grand public. Ce vade-mecum que l'on pourrait intituler « Votre jardin a une histoire » prendrait pour base d'étude plusieurs types de jardins et montrerait la marche à suivre à travers la présentation concrète des sources et de leur variété.

Comme l'écrivait Karel Čapek dans *L'Année du jardinier* en 1929 : « Le jardin n'est jamais fini. En ce sens, le jardin ressemble au monde et à toutes les entreprises humaines ». Ce qui ouvre une belle perspective à la recherche sur l'histoire des parcs et des jardins pourrait-on modestement ajouter ...

De l'horticulture au paysage : quelle transmission des connaissances ?

L'expérience de l'ENSH et de l'ENSP au Potager du roi à Versailles

Pierre Donadieu, professeur émérite à l'école nationale supérieure du paysage de Versailles

Il était une fois, au Potager du roi de Versailles, une vieille école, une très vieille école, l'École nationale supérieure d'Horticulture. Fondée en 1873, elle forma durant trois, puis deux années, d'abord des maîtres jardiniers, puis des ingénieurs en horticulture et des paysagistes DPLG. Elle eut « trois filles » que légittima sa tutelle paternelle le ministère de l'Agriculture et de la Forêt:

- En 1945, la Section du paysage et de l'art des jardins suivie en 1976 de l'École nationale supérieure du paysage ;
- En 1971, l'École nationale des ingénieurs des travaux agricoles et horticoles d'Angers ;
- En 1976, l'École nationale supérieure d'horticulture (ENSH), école de spécialisation des écoles d'agronomie en deux ans.

Elle disparut du Potager du roi en 1993 en rejoignant son autre « fille » qui l'avait précédée dans la ville d'Angers.

Pendant 120 ans, l'enseignement de l'horticulture et de la conception des jardins et des paysages a marqué l'histoire du Potager du roi. Aujourd'hui, la formation des paysagistes concepteurs⁴¹ à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille a succédé à celle des ingénieurs de l'ENSH. Comment peut-on décrire cette succession de formations ? Ont-elles encore des points communs ? Quelles connaissances et compétences ont été transmises d'une école à l'autre ? Des discontinuités, voire des ruptures brutales, ont-elles existé et certaines marquent-elles encore les esprits ?

Les deux modèles de formation

L'histoire de ces deux écoles n'a pas été encore écrite. Les archives commençant à être réunies au Potager du roi comme aux archives départementales des Yvelines et ailleurs, les premières publications sont aujourd'hui disponibles⁴².

Elles couvrent de manière très imparfaite la période considérée, si bien qu'il est difficile d'en faire une synthèse suffisamment documentée. C'est pourquoi j'aurai recours à la méthode des modèles qui schématise l'évolution des enseignements entre 1874 et aujourd'hui. Deux modèles vont se succéder au Potager du roi, que j'appellerai le modèle de l'ingénieur et le modèle des Beaux-Arts (ou de l'architecte).

Le modèle de l'ingénieur horticole – c'est le nom du diplôme délivré par l'ENSH de 1927 à 1974 – a privilégié d'abord les savoirs pratiques, puis techniques et enfin scientifiques. Au début (1874)⁴³, l'enseignement de l'école s'appuyait sur quatre modes pédagogiques, la leçon « théorique » d'une heure trente donnée en amphithéâtre, l'application de la leçon (des travaux dirigés ou pratiques au sein du Potager du roi et en salle), des voyages et visites surtout en région

41 Le diplôme-titre de paysagiste DPLG leur a été attribué de 1960 à 2018. Puis le diplôme d'État de paysagiste (DEP) a été distingué du titre professionnel de paysagiste concepteur par la loi de 2016.

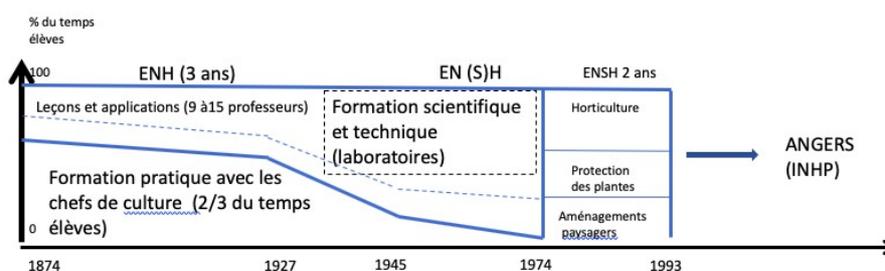
42 Notamment les travaux de Alain Durnerin, Bernadette Blanchon, Stéphanie de Courtois, Luisa Limido, Chiara Santini et Pierre Donadieu.

parisienne, et les travaux exigés par les cultures du Potager (vergers, cultures potagères, ornementales de plein air et sous serres et bâches). Ce dernier apprentissage, très pratique, pourrait être estimé à au moins 2/3 du temps de présence des élèves sur le site entre 1874 et 1927⁴⁴.

Réunissant les disciplines (arboriculture fruitière, cultures potagères et ornementales, biologie végétale, botanique, arithmétique, géométrie...) l'enseignement comportait 15 matières en 1899, qui se sont ajoutées successivement : l'anglais en 1884, l'horticulture industrielle et commerciale (1897), l'agriculture coloniale (1899), la pathologie végétale et le génie rural en 1907.

À partir du moment où le diplôme d'ingénieur horticole⁴⁵ a été décerné aux élèves (1927), l'enseignement est devenu de plus en plus scientifique (savant) et de moins en moins pratique. Aux tabliers bleus des élèves et aux casquettes galonnées des chefs de pratique ont succédé après 1960 les blouses blanches des chercheurs dans les laboratoires de chimie, de physiologie végétale et de génétique.

Lorsque, en 1976, la réforme de l'enseignement supérieure agronomique transforme l'ENSH en école de spécialisation des écoles d'agronomie en deux ans, le nouvel établissement adopte une structuration pédagogique d'abord en deux secteurs Horticulture et Défense des cultures⁴⁶, puis à partir du début des années 1980 en trois secteurs d'enseignement et de recherche : Horticulture, Défense des cultures et Sciences et techniques appliquées aux aménagements paysagers. La formation pratique des étudiants dans le potager-verger a disparu. L'entretien des lieux et la production sont pris en charge par une dizaine de jardiniers, de maîtres-jardiniers et des stagiaires.



L'EN(S)H : le modèle de l'ingénieur horticole (la connaissance scientifique fonde l'action et le projet – connaître pour agir)

Le modèle de l'École des Beaux-Arts

J'appelle « modèle de l'École des Beaux-Arts », un système d'enseignement artistique hérité de l'École nationale des Beaux-Arts fondé à partir de 1807, rue Bonaparte à Paris⁴⁷. Organisée, jusqu'en 1968, en plusieurs sections (peinture, sculpture et architecture), l'enseignement était fondé surtout sur la pratique des ateliers conduits par des professionnels prestigieux, et notamment des architectes.

Ce modèle, très simplifié et réduit, a été introduit en 1874 à l'école d'horticulture sous la

43 La vocation initiale du Potager du roi pour son créateur Jean-Baptiste de la Quintinie n'était pas seulement de nourrir la Cour royale, mais également de former les jardiniers qui y travaillaient.

44 Les élèves, âgés de 17 à 27 ans (environ 40 par an) travaillaient en moyenne 6 jours sur 7, 15 à 16 heures par jour selon la saison, avec 5 à 7 h de pratiques par jour dans le cadre de 6 sections (M. Mitteau, 2019).

45 Deux diplômes ont été délivrés auparavant : un certificat au début, puis le diplôme de l'ENH en 1897.

46 Note de la direction de l'Institut technique de l'horticulture d'Angers, 10 12 1974, Archives Nationales.

47 https://www.grandemasse.org/?c=actu&p=ENSBA-ENSA_genese_evolution_enseignement_et_lieux_enseignement

forme d'une chaire d'architecture des jardins et des serres. Son enseignement, très modeste en dernière année (une vingtaine de leçons et deux applications au début), a été confié d'abord à des ingénieurs des Ponts et Chaussées (Jean Darcel et Auguste Choisy), puis à un ingénieur architecte paysagiste et botaniste : Édouard André (1840-1911) et à son fils René, ingénieur, jusqu'en 1934 ; et ensuite à l'architecte de jardins Ferdinand Duprat jusqu'en 1952.

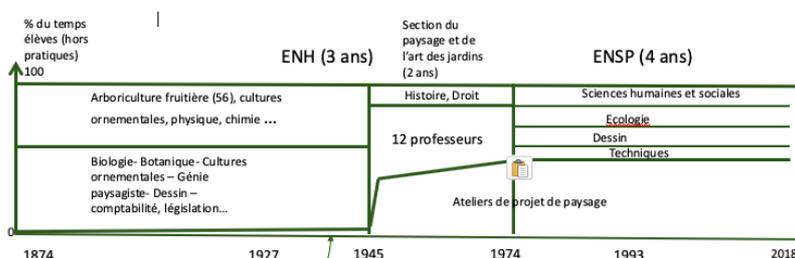
Cette formation d'histoire de l'art des jardins et de dessin des projets était accompagnée par des enseignements artistiques, scientifiques (biologie, botanique, pathologie végétale ...) et techniques (levée de plans, nivellement ...). Les compétences de l'architecte paysagiste faisaient partie de celles de l'ingénieur horticoles.

À partir de 1934, année d'arrivée de F. Duprat à la nouvelle chaire d'architecture des jardins et d'urbanisme, cet enseignement se révéla insuffisant pour rivaliser avec les pratiques des architectes qui se consacraient à la conception des jardins publics et privés ; pour accéder aux postes de cadres du service des jardins et plantations de Paris, et pour prendre en compte les savoirs de l'urbanisme naissant.

C'est pourquoi, au lendemain de la guerre et en raison des besoins de la reconstruction, est créée en décembre 1945 au sein de l'ENH, une Section du paysage et de l'art des jardins pour compléter la formation des ingénieurs horticoles et leur attribuer le titre de paysagiste DPLG, au terme d'un concours en loge organisé sur le modèle de celui des écoles des Beaux-Arts et des écoles régionales d'architecture.

L'atelier de projet devient alors au cours de deux années d'étude le centre majeur de la formation des futurs paysagistes. Il est encadré par des paysagistes DPLG parfois architectes (A. Rioussé, A. Audias T. Leveau au début), J. Sgard et G. Samel (entre autres), puis M. Corajoud et J. Simon à la fin, ainsi que par un architecte urbaniste (R. Puget). Il est accompagné par les mêmes enseignements techniques (A. Brice, L. Sabourin, H. Thébaud ...) et artistiques (R. Énard, J. Cordeau, F. Blin) qu'à l'ENH et par un cours d'histoire de l'art et de l'histoire des jardins (M. Charageat, J. Hugueney ...).

La continuité de la formation paysagiste de l'ENH a donc été assurée en donnant une place beaucoup plus importante aux ateliers de projet, comme à l'École des Beaux-Arts puis dans les écoles d'architecture créées à partir de 1968. Ce modèle sera repris, confirmé et développé avec la création de l'ENSP qui succède à la Section en 1976.



Chaire d'architecture des jardins et des serres (1878-1934)
Chaire de paysage et d'urbanisme (1934-1952): 34 leçons

De l'ENH à l'ENSP : le modèle de l'école des Beaux-Arts (le projet du concepteur fonde l'action – agir pour connaître)

Deux écoles au Potager du roi (1976-1993)

Deux formations aux compétences paysagistes vont coexister au Potager du roi pendant cette période qui se termine avec le départ de l'ENSH à Angers.

À l'ENSH, la spécialisation Sciences et techniques appliquées aux aménagements paysagers est ouverte à partir du début des années 1980. Elle répond à une offre d'emplois importante et historique de la part des services de parcs et jardins publics des grandes agglomérations françaises. À cet effet, les enseignants choisissent en deux ans de formation les disciplines scientifiques et techniques nécessaires à la gestion technique et économique des espaces publics, sans approfondir

l'apprentissage de conception de projet. Des conférences régulières sur ce sujet sont cependant assurées par deux paysagistes DPLG et ingénieurs horticoles : Laurent Saccardy et Gilles Clément entre autres.

Les étudiants sont issus surtout du premier cycle de l'université (sciences de la vie et de la nature) et beaucoup moins des écoles d'agronomie auxquelles l'ENSH offre des spécialisations : horticole, protection des plantes et paysagère.

En pratique, ils reconduisent, en l'adaptant, le modèle ancien de l'ingénieur horticole, mais en réduisant sa compétence paysagiste au savoir-faire gestionnaire d'espaces publics et de conduite d'entreprises exigeant des connaissances scientifiques et technologiques : l'ingénierie paysagiste (P. Bordes et J.-M. Lemoyne de Forges), la science des sols artificiels (A. Anstett, P. Pasquier), les cultures ornementales (R. Bossard, P. Lemattre, C. Preneux), la législation et le droit (J. Carrel), l'économie (P. Mainié et C. Cook), la protection des plantes (R. Coutin, A. Faivre), l'écologie et la physiologie végétale, la malherbologie (J. Montégut, C. Bigot, P. Jauzein).

Pendant ces 17 années, l'ENSP de son côté prend en charge quatre années de formation dans l'ancien foyer des élèves, et quelques salles (amphithéâtres, ateliers, salle de travaux pratiques) communes avec l'ENSH. Elle dispose d'une autonomie administrative, pédagogique et financière, mais dépend d'un seul conseil d'administration avec l'ENSH, et presque uniquement d'enseignants vacataires, notamment paysagistes.

De 1975 à 1983, les enseignants de l'ENSH, cités précédemment, vont assurer des cours, des travaux pratiques et des visites aux élèves paysagistes principalement dans les domaines biotechnique et économique.

Mais le contexte de l'école, très instable en raison d'un projet de mise en place d'un Institut français du paysage (IFP), entraînant une séparation de l'ENSH et de l'ENSP, va mettre fin à cette collaboration à la suite d'une grève des élèves.

En 1985, le projet d'IFP est abandonné et le paysagiste Michel Corajoud, premier enseignant titulaire de son poste en « Théories et pratiques du projet de paysage », est recruté comme maître de conférences.

En 1993, conséquence d'un projet de regroupement des sept écoles d'enseignement supérieur d'Île-de-France du ministère de l'Agriculture, et simultanément d'un projet gouvernemental de délocalisation de l'ENSH et de l'ENSP à Bergerac et Blois, la décision de transfert de l'ENSH à Angers, auprès de l'ENITHP est prise par Hervé Bichat directeur général de l'enseignement et de la recherche.

À Angers, les deux établissements fusionnent en 1997 dans un Institut national d'horticulture et de paysage (INHP) où le modèle ancien de l'ingénieur en horticulture et paysage est reconduit et adapté aux marchés professionnels de l'époque.

À Versailles, l'ENSP prend en charge la gestion et les productions du Potager du roi, continue ses recrutements d'enseignants titulaires, crée un laboratoire de recherche en 1993 et double ses effectifs du fait de la demande croissante des services publics mettant en œuvre les nouvelles politiques gouvernementales de paysage (Loi « paysage » de 1993 notamment).

Continuités de l'enseignement à Versailles

Avec le départ de l'ENSH à Angers, l'enseignement des quinze disciplines historiques n'a pas cessé en totalité au Potager du roi. Loin de là. Seules les matières liées à l'économie, aux sciences de la vie et à la technologie horticole ont disparu. Ont en revanche subsisté dans la Section et à l'ENSP, remodelées par l'évolution des connaissances universitaires et des pratiques professionnelles, la plupart des matières qui construisaient la compétence historique de l'ingénieur/concepteur en horticulture et paysage.

Six enseignants titulaires, d'E. Mussat nommé en 1874 à l'ENH à P. Frileux (ENSP, 2008) se sont succédé à la chaire de botanique chargée de la transmission des disciplines (éco)biologiques (aujourd'hui les sciences du vivant dans le département d'écologie appliquée au projet de paysage) ;

Sept enseignants d'arts plastiques et techniques de représentation (dessin, perspectives, etc.), d'E. Mangeant (ENH, 1886) à O. Marty (ENSP, 2009) ;

Treize enseignants d'histoire de l'art et des jardins, de J. Darcel (1876) à C. Santini (2011) ;

Six enseignants d'utilisation des végétaux dans les projets, de É. André en 1892 à F. Roumet

en 2015 ;

Treize encadrants principaux d'ateliers de projet, en général paysagistes DPLG, de J. Darcel à G. Vexlard (1988) et G. Clément (2004).

Mais, nous le verrons plus loin, sous cette continuité de façade, se cachent des ruptures pédagogiques et des attendus professionnels différents.

Continuités ENSH-SP-ENSP

Biologie/écologie/botanique : E. Mussat (1874)----R. Combes (1902)----P. Limasset -----J. Montégut (1958)--
---M. Rumelhart (1976) --P. Frileux (2008)-

Dessin E. Mangeant (1886) ----H. Hissard (1930)-----R. Enard (1946) ----J. Cordeau (1960)----F. Blin (1968) – D.
Mohen (1976) --- O. Marty (2009)

Histoire (art, art des jardins) J. Darcel (1876) –A. Choisy (1877)--- E. André (1892) ---R—E. André (1900)---F.
Duprat (1934)- G. Charageat (1946)--- J. Hugueney (1956) ----S. Hoog (1975) ---J. Christiany et M. Mosser (1986) ---E.
Cereghini (2002) – C. Chomarat-Ruiz (2008) --- C. Santini (2011)

Utilisation des végétaux. : E et R. E André (1892) ; H. Thébaud (1946)---L. Sabourin (1960) ---- G.
Clément (1976) ---G. Chauvel (1987) --- F. Roumet (2015)

Ateliers de projet J. Darcel (1876) –A. Choisy (1877)--- E. André (1892) ---R—E. André (1900)---F. Duprat (1934)-
A. Rioussé (1946), T. Leveau (1952), M. Corajoud (1972), B. Lassus (1967), A. Provost (1980), P. Dauvergne (1980), G.
Clément (2003), G. Vexlard (1988)

Ruptures, continuités et innovations de Versailles à Angers

La rupture majeure des enseignements au Potager du roi concerne les disciplines biotechniques et économiques, qui ont été transmises de 1993 à 1997 à l'INHP d'Angers où elles existaient depuis 1971. Elle marque la séparation de deux modèles qui coexistaient à Versailles, celui (scientifique) d'ingénieur migrant vers la cité angevine et celui des Beaux-Arts (d'inspiration artistique) restant au Potager du roi.

Ruptures ENSH/ENSP Continuités INHP Angers

Arboriculture fruitière de A. Hardy (1874) à J.-L. Regnard (1994)

Cultures ornementales (P. Cuisance; R. Bossard, P. Lemattre)

Cultures légumières (A. Bry, C. Chaux, C. Foury, A. Fleury)

Génétique et amélioration des plantes (F. Laudansky, M. Mitteau)

Physiologie végétale (J. Montégut, C. Bigot, N. Dorion)

Economie et droit (J. Carrel, P. Mainié)

Phytopathologie, Malherbologie (R. Trouvelot, R. Coutin, J. Faivre, J. Montégut)

Sciences du sol (A. Anstett, P. Pasquier)

Génie civil, machinisme, topographie (J.-M. Lemoyne de Forges, P. Bordes)

Les débuts de l'ENSH correspondent à la période d'installation de l'établissement

d'enseignement de 1873 à 1914 sous la direction d'Auguste Hardy (1824-1891) puis de Jules Nanot (1855-1924). Le site devint un vaste laboratoire d'horticulture expérimentale et les connaissances d'arboriculture, de cultures potagères et ornementales qui y étaient produites en firent un haut lieu de formation. L'école fut d'ailleurs récompensée par un Grand prix de l'enseignement agricole lors de l'exposition universelle de 1900.

Malheureusement, cinquante ans après, les techniques horticoles évoluèrent vers l'intensification et la spécialisation des productions végétales, la rationalisation des formes fruitières, la diminution du coût de la main d'œuvre et l'utilisation intensive de nouveaux pesticides pour faire face aux concurrences intérieures et extérieures. L'héritage des formes et variétés fruitières de cette époque fut de fait disqualifié, mais requalifié en collections patrimoniales de l'école.

Transférées à l'ENITHP, sept chaires et leur titulaire (cultures ornementales, cultures légumières et de plein champ, physiologie végétale, génétique et amélioration des plantes, sciences du sol, économie et droit, génie horticole...) fusionnèrent avec leurs homologues angevines. Le modèle de l'ingénieur persista mais les contenus de l'enseignement changèrent.

Si, avant 1945, l'on enseignait à l'ENH les rudiments des sciences de la vie et de la nature (biologie, anatomie, physiologie, botanique, zoologie, pathologie) comme de l'arithmétique et de la géométrie ..., la raison en était le faible niveau des élèves dont beaucoup n'avait pas le niveau du baccalauréat. Avec l'élévation du niveau de recrutement et les classes préparatoires au concours commun aux grandes écoles d'agronomie, ces enseignements fondamentaux disparurent à Versailles puis à Angers.

Dans la nouvelle ENSP, l'enseignement de la botanique et de l'écologie végétale évolua d'une connaissance érudite de la flore et de la phytosociologie (chez les ingénieurs) vers un enseignement inspiré des ethnosciences. Les sciences humaines et sociales érigées en département à partir de 1980 conservèrent l'histoire des jardins (mais pas l'histoire de l'art).

En trente ans, la plupart des enseignements des départements « disciplinaires ou théoriques » furent mis en place à partir de la réforme pédagogique de 1986 avec des paysagistes issus des écoles de Versailles ou d'Angers. O. Marty en arts plastiques, A. Freytet, G. Chauvel et F. Roumet en écologie, M. Audouy en techniques de projet, M. Toublanc, puis A. Pernet et S. Keravel en sciences humaines.

Parallèlement à la transmission des héritages de connaissances théoriques et pratiques, de nombreuses innovations pédagogiques ont marqué l'histoire de la jeune ENSP.

Avec par exemple l'atelier dit C.-R. Dufresny conduit par B. Lassus et P. Aubry de 1978 à 1987, une approche plasticienne et poétique des projets a renouvelé les méthodes de conception fondées notamment sur la topographie du site et la maquette⁴⁸. De leur côté les enseignants d'écologie et d'arts plastiques ont refondé les initiations au jardinage et à la prise en compte des dynamiques végétales naturelles. Les expériences de jardinage « Chaubrides » au Potager du roi (depuis 1987) et du « Transformateur » (une friche industrielle) à Redon (35) en 2003-2010 ont renouvelé la pédagogie de « l'écologie appliquée au projet de paysage ».

Conclusion

À l'ENSH, sur le modèle des écoles d'ingénieurs, la continuité de la figure « patrimoniale » de l'ingénieur en horticulture et paysage à Angers (aujourd'hui Agrocampus ouest, centre d'Angers) a permis l'accès au titre professionnel de paysagiste concepteur (2016). Cette continuité pédagogique s'est accompagnée d'une **rupture subie** : l'abandon du Potager du roi, berceau historique de l'école.

À l'ENSP, sur le modèle des écoles d'architecture, la continuité de la présence de l'école

⁴⁸ Enseigné dans l'atelier dit « André Le Nôtre » dirigé par Michel Corajoud jusqu'en 2003.

au Potager du roi a permis de développer de nombreuses disciplines « patrimoniales » (histoire des jardins, botanique, dessin, techniques de travaux, conception des projets) avec l'accès au titre de paysagiste concepteur (2016). Cette continuité s'est accompagnée d'une **rupture souhaitée** : la disparition des disciplines scientifiques et biotechniques horticoles. S'y est ajoutée la **production de nouvelles connaissances pratiques et scientifiques** ayant souvent recours à la pluridisciplinarité.

Dans ce contexte la figure historique méconnue du (maître) jardinier n'est-elle pas en cours de renouvellement ?

Cette histoire de famille n'est pas terminée. Au sein du pôle universitaire national d'enseignement et de recherche d'Angers consacré au végétal (Vegepolys Valley), les deux « filles » réunies perpétuent et renouvellent le patrimoine versaillais de connaissances horticoles et paysagistes. À Versailles, pôle national du paysage depuis 1993, l'histoire paysagiste du Potager du roi se poursuit en cherchant à réunir harmonieusement dans un site réinventé, les quatre missions que l'ENSP s'est donnée : la conservation du patrimoine historique horticole, les formations de paysagistes concepteurs, l'ouverture du site aux visiteurs, et l'expérimentation agroécologique dans les jardins de production.

Bibliographie

Édouard André, *Le Potager de Versailles, L'École nationale d'horticulture de Versailles*, Paris, La Maison Rustique, 1890, 59 pages. Archives ENH/ENSP.

J. Nanot et C. Deloncle, *Le Potager du roi et l'École nationale d'Horticulture de Versailles*, Bulletin de l'association des anciens élèves de l'ENH, 1895-1898, p. 183-282 et p. 391-459. Archives ENSH/ENSP.

Sur le site Topia de l'ENSP de Versailles : <https://topia.fr/2018/03/27/histoire-de-lensp-2/> où sera publiée la version complète de ce texte.

« *La vie est compliquée* ».

Textes extraits de L'année du jardinier de Karel et Josef Čapek ⁴⁹

Marc Rumelhart, écologue, ingénieur horticole,
professeur émérite à l'école nationale supérieure du paysage de Versailles



« **Il y a cent manières de se créer un jardin** : la meilleure est encore de prendre un jardinier. Ce jardinier vous plante toutes sortes de bouts de bois, de bâtons ou de manches à balai, en vous soutenant que ce sont là des érables, des aubépines, des lilas, des rosiers à haute tige ou buissonnants et autres espèces botaniques ; cela fait, il se met à fouir le sol, le retourne pour le retasser, fait de petites allées avec du mâchefer, fiche en terre ça et là quelques rameaux fanés, qui, à son dire, sont des plantes, sème, pour la future pelouse, des graines qu'il nomme zizanie, épiette, vulpin, cretelle et fléole ; puis

il s'en va, laissant le jardin aussi gris et aussi nu qu'au jour de la création du monde, se bornant à vous prescrire d'arroser soigneusement chaque jour toute cette terre et de faire venir du sable pour les allées quand le gazon sortira. Voilà qui va bien. » (*Comment naît un jardin*, p. 9-10).

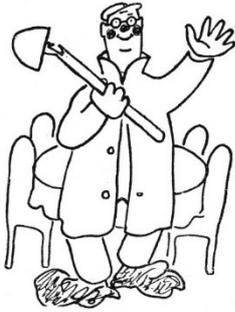
« Trois semaines après, votre pelouse est abondamment couverte de chardons drus et autres saletés rampantes ou enracinées d'un coude dans le sol ; quand vous voulez les arracher, ou bien elles se cassent juste à la racine, ou bien elles emportent toute une motte de terre. Ainsi vont les choses : plus une saleté est nuisible, plus elle a de vitalité. » (*Comment naît un jardin*, p. 11) « [...] vous sarcliez, vous sarcliez et derrière vous la future pelouse se transforme en une terre aussi nue et aussi grise qu'au jour de la création du monde. C'est à peine si, de place en place, quelque chose pointe qui ressemble à une moisissure verdâtre, une sorte de mousse clairsemée et duveteuse ; pas de doute possible, c'est de l'herbe. Vous en faites le tour sur la pointe des pieds en chassant les moineaux et, tandis que vous ne songez qu'à scruter le sol, voilà que les groseilliers ont poussé leurs premières feuilles, sans que vous vous en doutiez ; jamais on ne peut surprendre la venue du printemps. » (*Comment naît un jardin*, p. 12).



« [...] **dès le jour de l'an, notre homme se précipite dans son jardin pour travailler le sol.** Il y va d'abord avec une bêche : après de laborieux efforts il réussit à casser sa bêche contre la terre dure comme pierre. Il essaye de la pioche : s'il persévère, il en casse le manche. Il s'empare alors d'un pic et arrive à ce beau résultat d'écraser un oignon de tulipe qu'il a planté à l'automne. Il n'y a qu'un seul moyen : c'est de travailler le sol avec un burin et un marteau ; malheureusement on n'avance pas vite et on est bientôt dégoûté. Peut-être pourrait-on employer de la dynamite : mais d'habitude, les jardiniers n'en ont pas. Eh bien, attendons le dégel ».



49 La pagination réfère à la réédition (épuisée) des éditions de l'Aube.



« **Ah, voilà le dégel** : le jardinier se précipite dans son jardin pour travailler le sol. Un instant après, il emporte à la maison toute la terre du jardin, collée à ses chaussures, toute celle du moins qui a dégelé. Néanmoins, il a une figure radieuse et soutient que la terre commence à s'ouvrir. [...] Et pendant ce temps, sans que vous vous en doutiez, sans que vous y ayez en rien contribué, les crocus et les perce-neige ont poussé dans votre jardin. » (*Janvier*, p. 25 & 27).

« La seconde tâche du jardinier, en février, consiste à rester à l'affût des signes avant-coureurs du printemps. [...] 1° Les crocus [...] 2° Les catalogues de jardiniers, qu'apporte le facteur [...] 3° Les perce-neige [...] » (*Février*, p. 34-35).



« 4° **les voisins** constituent encore un symptôme infallible de l'approche du printemps. Dès qu'ils se précipitent dans leurs jardins avec des bêches, des pioches, des sécateurs, des enduits pour les arbres et toutes sortes de poudres pour mettre dans le sol, [...] le jardinier [...] se sent pris par la passion de l'amélioration.

« **Sachez qu'il est mille moyens d'améliorer un terrain** ; par malheur [...] il y a quelque difficulté, quand on est en ville, à se procurer des excréments de pigeon, des feuilles de hêtre, de la bouse de vache putréfiée, de vieux morceaux de crépi, de la vieille tourbe, de la terre à gazon, de la terre de taupinière éventée, de l'humus de forêt,

du sable de rivière, de la boue d'étang, de la terre de bruyère, du charbon de bois, de la cendre de bois, des os en poudre, de la sciure de corne, du vieux purin, de la charogne de cheval, de la chaux, des sphagnes de marais, de la moisissure de vieilles souches et toutes les autres matières nourrissantes, améliorantes et bienfaisantes. » (*Février*, p. 36-37).

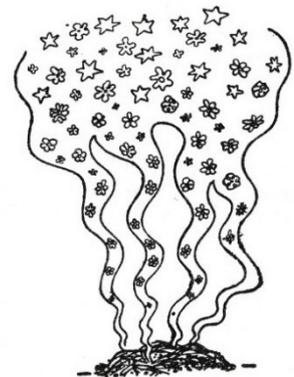
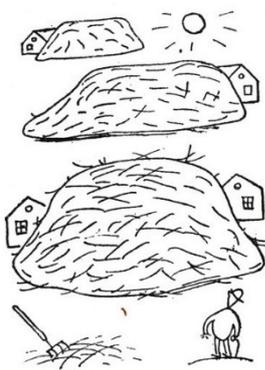
« Tout ce qui existe se divise en deux catégories : ce qu'on peut mettre dans le sol et ce qu'on n'y peut pas mettre. » (*Février*, p. 39) « Aucun pudding au monde ne peut être de composition plus compliquée que la terre de jardin. **Autant que je puisse savoir, on y met** du fumier, de l'engrais, du guano, des feuilles pourries, de la terre de gazon, de la terre arable, du sable, de la paille, de la chaux (de la farine pour les enfants), du salpêtre, des phosphates, de la bouse, de la cendre, de la tourbe, de l'eau, de la

bière, des culots de pipe, des allumettes brûlées, des chats crevés et beaucoup d'autres substances. Tout cela se mélange, s'enfouit et se répand. » (*Sur l'art des jardins*, p. 43-44) « Oui, évidemment, il existe toutes

sortes de poudres dans des boîtes en fer blanc : on peut acheter de toutes les choses imaginables, des sels, des extraits, des scories et des farines ; on peut vacciner le sol avec toutes sortes de bactéries ; on peut revêtir une blouse blanche comme un préparateur de faculté ou de pharmacie, sans crainte de se salir. Tu peux faire tout cela, jardinier citadin... **mais quand on pense à un beau tas de fumier dans une cour de ferme...** » (*Février*, p. 40) « C'est quand on nous

l'amène un jour de gel, fumant comme le bûcher d'un holocauste, qu'un tas de fumier est le plus beau. Et lorsque son fumet parvient au ciel, il chatouille là-haut l'odorat de Celui qui comprend tout et Celui-là dit : « Ah, ah, voilà un joli petit fumier. »

« Nous aurions ici l'occasion de parler du cours mystérieux de la vie : un cheval mange de l'avoine et il envoie le résidu aux œillets et aux roses, qui, l'année suivante, glorifieront Dieu de leur parfum, si agréable qu'il ne peut pas se décrire. Eh bien, c'est ce parfum que le jardinier sent par avance dans ce tas de fumier fumant mêlé de paille : il renifle d'un air gourmand et il distribue attentivement ce don de Dieu à tout son jardin, comme qui étend de la confiture sur du pain pour donner à un enfant. » (*Novembre*, p. 161-162).



« **Cependant puisqu'il faut tout vous dire, les perce-neige déjà fleurissent**, l'hamamélide pousse ses petites étoiles jaunes et l'ellébore porte ses gros boutons ; et si vous regardez comme il faut (mais il faut pour cela que vous reteniez votre souffle), vous trouverez des boutons et des germes presque partout ; avec d'infinies pulsations la vie monte de la terre. Nous autres jardiniers, nous ne nous laissons plus retenir par rien ; nous poussons notre nouvelle sève. » (*Février*, p. 40).

« **On dit qu'au printemps la nature verdoie ; ce n'est pas absolument vrai**, car elle se pare aussi de bourgeons roses et écarlates. Il y a des bourgeons d'un pourpre foncé et d'un rouge brutal ; d'autres sont gris et gluants comme la poix ; d'autres sont blancs comme le feutre qui recouvre le ventre d'une hase, mais il y en a aussi qui sont violets et fauves ou sombres comme du vieux cuir. Quelques-uns laissent percer de petites pointes, d'autres ressemblent à des doigts ou à des langues et d'autres encore rappellent des verrues. Les uns s'enflent, deviennent charnus, se couvrent de duvet et sont trapus comme de jeunes chiens ; d'autres s'allongent en une pointe mince et raide ; d'autres poussent des queues hérissées et fragiles. Croyez-moi, les bourgeons sont aussi étranges et aussi divers que les feuilles ou les fleurs. On n'a jamais fini de découvrir les différences qui les séparent. Mais pour les trouver, il faut que vous choisissiez un petit bout de terrain. Si vous allez à pied jusqu'à Bénésov⁵⁰, vous connaîtrez du printemps beaucoup moins de choses qu'en vous accroupissant dans votre jardin. Il faut vous arrêter et alors vous verrez les lèvres entr'ouvertes et les regards furtifs, les doigts mignons et les armes levées à bout de bras, la fragilité du nouveau-né et l'élan agressif de la volonté de vivre ; et c'est alors que vous entendrez gronder tout bas la « marche des bourgeons ».

« **Voilà. Tandis que j'écrivais ceci, le signal, semble-t-il, a été donné** ; les bourgeons, qui, ce matin encore, étaient entortillés dans leurs langes, ont donné naissance à de petites pointes de feuilles, les tiges de forsythia rayonnent d'étoiles d'or, les plis gonflés des bourgeons de poiriers se sont tendus et sur la pointe de je ne sais quels petits boutons étincellent des yeux jaunes et verts. Les écailles résineuses ont livré passage à une jeune verdure, les gros boutons ont percé et il en sort un filigrane de cloches et de plis. N'aie pas peur, petite feuille vermillon ; ouvre-toi, éventail replié ; étire-toi, dormeur couvert de duvet ; l'ordre de marche vient d'être donné. Éclatez, préludes de cette marche non écrite. Brillez au soleil, cuivres dorés, retentissez, tympanons, jouez, flûtes, répandez votre pluie d'harmonie, innombrables violons car le jardin calme, gris et vert, s'est mis victorieusement en marche. » (*Bourgeons*, p. 56-59).

« **Avril, c'est le vrai mois béni du jardinier**. Que les amoureux aillent dans les bois magnifier le mois de mai ; en mai, les arbres et les plantes ne font que fleurir, tandis qu'en avril, ils poussent. Sachez que ces germinations et ces bourgeonnements, ces boutons, ces bourgeons et ces germes sont la plus grande merveille de la nature et je ne vous en révélerai plus un seul mot ; accroupissez-vous vous-même et creusez du doigt la terre meuble, en retenant votre souffle, car votre doigt touche un germe fragile et plein de promesses. Cela ne se peut décrire, pas plus qu'un baiser et un petit nombre d'autres choses.

AVRIL



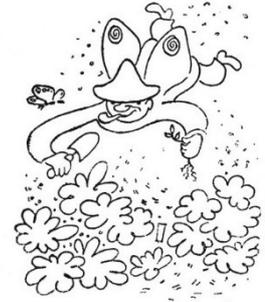
« Mais, puisque nous en sommes à ce germe fragile, personne ne sait comment cela se fait, mais la chose suivante arrive très fréquemment : **quand vous mettez le pied dans une plate-bande** pour en ôter une branche sèche ou pour en arracher un vilain pissenlit, il n'est pas rare que vous marchiez sur un germe de lis encore enterré ; vous entendez un craquement sous votre pied et vous vous raidissez d'horreur et de honte ; [...] Ou bien, vous êtes en train de rafraîchir avec une infinie précaution

le sol d'une plate-bande : vous pouvez être sûr que vous allez couper d'un coup de pioche un oignon en germination ou trancher avec votre bêche des germes d'anémone : et comme, saisi d'horreur, vous reculez, votre patte écrase une primevère en fleurs ou brise un jeune rameau de « pied d'alouette ». Plus grands sont les scrupules et la prudence avec lesquels vous travaillez, plus vous commettez de dégâts ; il vous faudra des années d'expériences pour acquérir la sûreté mystérieuse et brutale du véritable jardinier qui met le pied n'importe où et qui cependant n'écrase rien ou, s'il écrase quelque chose, ne s'en soucie pas du tout. » (*Avril*, p. 61-62).

50 Ville de Bohême.



« **L'homme jardinier** est indubitablement un produit de la civilisation et pas du tout de l'évolution naturelle. S'il avait été produit par la nature, il serait fait tout différemment. Il aurait des jambes de scarabée afin de n'être pas obligé de s'asseoir à croupetons et il aurait des ailes, d'abord parce que c'est plus joli et, en second lieu, pour pouvoir s'élever au-dessus de ses plates-bandes. Quiconque n'en a pas fait l'expérience ne peut se faire une idée de l'embarras que constituent les jambes pour un homme qui ne sait pas où les



poser ; il ne peut s'imaginer comme elles sont inutilement longues quand il faut les plier au-dessous de soi pour creuser la terre avec les doigts, et comme elles sont ridiculement courtes quand on a besoin d'atteindre l'autre côté d'une plate-bande sans écraser un tapis de pyrèthre. [...] étant donné que le jardinier est, extérieurement, constitué de façon aussi imparfaite que tout le monde, il ne lui reste plus qu'à montrer ce dont il est capable, comme se balancer sur la pointe d'un seul pied, s'élever dans les airs à l'instar d'une ballerine d'opéra impérial, s'écarteler en largeur sur quatre mètres, se poser aussi

délicatement qu'un papillon ou un hochequeue, faire tenir son corps dans un pouce carré de terrain, se maintenir en équilibre dans des conditions contraires à toutes les lois qui régissent les corps penchés, atteindre partout et s'écarter de tout ; et, par-dessus tout cela, conserver, ce faisant, une certaine dignité pour que les gens ne se moquent pas de lui. » (*Avril*, p. 65-66).



« Si l'homme-jardinier s'était développé, depuis le début du monde, par sélection naturelle, il se serait évidemment transformé en invertébré. Pourquoi diable a-t-il des reins ? Il semble que ce soit uniquement pour que, de temps en temps, il se redresse en disant « J'ai mal aux reins. » Pour ce qui est des jambes, on peut leur donner toutes sortes de positions ; on peut s'accroupir, s'agenouiller, s'asseoir à la turque, ou même prendre ses jambes à son cou. Les doigts, eux, sont de bonnes chevilles pour faire les trous, les paumes brisent les mottes ou bien étendent la terre et la tête sert pour accrocher la pipe ; seul le dos reste un élément insoumis que le jardinier cherche vainement à courber. Le ver de terre n'a pas de reins, lui. Le jardinier est ordinairement terminé, vers le haut, par son derrière ; il a les mains et les jambes écartées et la tête quelque part entre les genoux : il

ressemble à une jument au pâturage. [...] tel que vous le voyez, il est rare qu'il mesure plus d'un mètre de hauteur. » (*Sur l'art des jardins*, p. 42-43).

« De nos jours, une jeune fille ne pourrait plus chanter : « Sous nos



fenêtres pousse un rosier. » Elle devrait plutôt chanter que sous nos fenêtres il faudrait répandre du salpêtre et de la cendre de bois de hêtre soigneusement mélangée avec de la paille hachée très fin. Les rosiers ne sont faits, pour ainsi dire, que pour les dilettantes ; le jardinier, lui, a son plaisir enfoui plus profond, dans le sein même de la terre. Après sa mort il ne se change pas en un papillon enivré du parfum des fleurs, mais en un ver de terre qui goûte à toutes les voluptés mystérieuses, azotiques et épicées du sol. » (*Sur l'art des jardins*, p. 44-45).

Au terme de ce quart d'heure de lecture, mu par cet enfouissement quasi fœtal de clôture, je me suis permis de chanter, en écho terricole, le dernier couplet de la mazurka *Florença e Joan* du groupe béarnais Nadau : « *Era s'a hèit l'estela, Au bèth som deu lugran, Eth que s'a hèit talòssa, L'a avuda en l'espiant.* » (Elle s'est faite étoile, En haut du firmament, Lui s'est fait ver de terre, Il l'a eue en la regardant.)

Références

Karel Čapek, *L'année du jardinier*, traduit du tchèque par Joseph Gagnaire, illustré par Josef Čapek, préfacé par Marc Rumelhart, La Tour d'Aigues, éditions de l'Aube, collection *Regards croisés*, 1997.

Karel Čapek, *L'année du jardinier*, traduit du tchèque par Joseph Gagnaire, illustré par Josef Čapek, Paris, Havas Poche, 10/18, collection *Domaine étranger*, 2004.

Marc Rumelhart, « Karel Čapek (1890-1938) & Josef Čapek (1887-1945), *Zahradníkův Rok* [L'année du jardinier] », p. 418-419 in Michael Jakob (dir.), *Des jardins et des livres*, Genève, MétisPresses, 2019.

Nadau, *Florença e Joan* : <https://www.youtube.com/watch?v=d3Ib0PJruYA>
et https://www.youtube.com/watch?v=JR5vTYT_G3o

Transmission sensible au Jardin-École de Montreuil

Philippe Schuller, secrétaire général de la Société régionale d'horticulture de Montreuil

Le Jardin-École un espace dédié à la transmission depuis 1921

La société horticole de Montreuil a été créée en 1878 à l'issue de l'exposition universelle durant laquelle un collectif d'une trentaine de cultivateurs de Montreuil remporte une médaille d'argent au concours international de collections de fruits de luxe.

La société horticole rassemble à la fois des producteurs mais aussi des jardiniers amateurs. Elle compte plus de mille membres dans les années trente et obtient ainsi la reconnaissance d'utilité publique en 1936. Son but est de diffuser toutes les pratiques horticoles. Elle organise des conférences, des expositions et participe à toutes les expositions nationales et internationales obtenant le plus souvent les plus hautes distinctions. Ces succès confèrent à Montreuil une renommée internationale au XIX^e et début du XX^e siècle.

Comme partout en France, Montreuil sort profondément meurtri de la 1^{ère} guerre mondiale. Nombre de cultivateurs y ont laissé leur vie et il devient sans doute urgent pour cette communauté de repenser la transmission.

Avec l'aide de la municipalité, la société d'horticulture crée en 1921 à partir de legs de terrains des cultivateurs un « centre permanent d'expériences et d'études » qu'ils nomment Jardin-École donnant à la rue qui le borde ce même nom. La création du Jardin-École est aussi l'occasion de fédérer les sociétés et syndicats horticoles des communes de l'est parisien ; Montreuil, Vincennes, Fontenay et Rosny. Pour les cultivateurs il ne s'agit pas de créer en 1921 un verger modèle mais de tester des innovations techniques, les nouvelles variétés, les nouveaux engrais ou insecticides afin de rechercher le meilleur rendement possible pour le professionnel comme pour l'amateur.

Le Jardin-École d'une surface d'environ 5 000m² est entouré de murs sur lesquels sont cultivés des pêchers en espalier. Il sera divisé en plusieurs espaces ; une parcelle est dédiée à la culture potagère avec châssis et cloches, une parcelle en verger de plein vent, une parcelle en contre espalier de poiriers et pommiers conduite sous différentes formes, une parcelle dédiée à la culture florale, une parcelle de type jardin ouvrier est réalisée pour les démonstrations pratiques des cultures devant se succéder pour alimenter une famille car ces années sont celles du développement des jardins familiaux.

Des cours publics, ouverts à tous et gratuits, sont dispensés par des cultivateurs membres de la société d'horticulture et se déroulent les deuxièmes dimanches et quatrièmes samedis de chaque mois. Ces cours de culture potagère, de culture florale et de culture fruitière rassemblent des amateurs, mais aussi des fils de cultivateurs ou des jeunes arboriculteurs qui viennent se perfectionner auprès des Montreuillois.

Devant ce succès, la municipalité de Montreuil bâtit au Jardin-École une salle de cours pour abriter les participants en cas de mauvais temps et une maison d'habitation pour le jardinier en charge de l'entretien général du jardin. Dès les années 1930, les élèves d'un cours post scolaire agricole et horticole de l'école Danton assistent également aux cours sous la surveillance de leur professeur. Ces cours évolueront jusqu'à donner à terme naissance au lycée d'horticulture de Montreuil.

Le Jardin-École aujourd'hui

99 ans plus tard le Jardin-École est toujours géré par la société d'horticulture de Montreuil. En 1992, la salle de classe est devenue un musée horticole où sont présentés les collections d'outils, de gravures, d'ouvrages rassemblés par les membres de la société depuis l'exposition universelle de 1900. En 2019, un nouveau bail emphytéotique de 99 ans a été signé avec la ville de Montreuil projetant ainsi ce jardin jusqu'en 2118. Sa dimension professionnelle a disparu et son activité est dédiée aux pratiques amateurs et aux tendances de l'agriculture urbaines.

Dans la dernière décennie, de nouveaux espaces et de nouveaux usages ont été créés. Fidèle à sa vocation initiale, nous ne cherchons pas à figer le Jardin-École dans un âge d'or horticole Montreuillois. Nous essayons qu'il soit le reflet des évolutions actuelles tant du côté des connaissances et pratiques horticoles que de la place nouvelle que prend le jardin potager et fruitier en ville.

De nouveaux espaces et nouvelles fonctions

Un jardin partagé de 1 700 m² a été créé pour permettre à 60 familles de jardiner sur des « micro-potagers » de 3m². Le verger en contre-espalier n'est plus exclusivement réservé aux pommiers et poiriers mais nous alternons désormais des pêchers dans les rangs. Des poules viennent désormais apporter leur concours à l'entretien biologique du verger.

Les murs à pêches accueillent toujours des pêchers mais nous y cultivons à côté des variétés traditionnelles de Montreuil de nouvelles variétés plus précoces afin d'offrir à l'amateur des pêches dès le mois de juin.

Un tunnel maraîcher permet d'accueillir des classes de Montreuil pour des ateliers de jardinage. Une serre de multiplication et un jardin pépinière nous permettent de multiplier et diffuser des plantes vivaces et des arbres fruitiers.

Chaque vendredi, un marché de producteurs permet de maintenir cette relation entre jardinier amateur et cultivateurs, entre ville et campagne.

Savoir-faire et subjectivité

Je n'ai aucune formation initiale aux pratiques horticoles et j'ai été initié à la taille fruitière « sur le tas » au Potager du roi notamment par messieurs Beccaletto et Moulin mais aussi par des arboriculteurs comme messieurs Roger Vassout et Bernard Guicheteau. À leur contact je me suis rendu compte que le travail de taille, s'il fait appel à un socle de connaissances indispensables, fait surtout appel à la subjectivité de chacun.

Les ouvrages sur ces pratiques sont complexes, et face à ces écrits j'ai été moi-même désarmé lors de la mise en pratique. Ce qui est normal puisqu'un savoir-faire n'est pas une somme de connaissances mais la mobilisation de notre intelligence et de notre subjectivité qui seule permet de faire face à la diversité des situations du vivant. Savoir-faire c'est donc savoir penser et savoir ressentir pour agir.

Le jardin implique l'engagement de tous nos sens. Il faut ressentir les arbres avant d'agir. Ce ressenti de l'état physique de chaque arbre s'acquiert par l'observation et la représentation que nous nous faisons de son état général. Est-il vigoureux ou faible ? Son bois est-il malade ?... La taille est une projection dans le futur du comportement que nous prêtons à l'arbre. Chaque variété, chaque sujet est différent. Il est alors impossible d'appliquer des actions mécaniques, systématiques. Chaque taille est une hypothèse, une histoire que nous nous racontons avec le sujet.

Les actions de taille réalisées en hiver donneront quelques résultats partiels au printemps mais la taille impacte surtout les saisons à venir. Aussi, on ne peut avoir en mémoire de façon précise toutes les actions et leurs résultats. C'est une image globale que nous gardons en mémoire et que nous évaluons la saison suivante.

L'arboriculture est une des formes les plus anciennes de domestication du végétal. Les mythologies associées aux arbres fruitiers sont nombreuses et encore présentes de façon consciente ou inconsciente en chacun de nous. L'anthropomorphisme est au cœur de l'arboriculture et cela dès les ouvrages du XVII^e siècle. Nous prêtons aux arbres fruitiers des comportements humains et les recherches récentes ne font que nous conforter dans cette relation séculaire.

Événement et transmission sensible des savoirs

Les ateliers gratuits ouverts à tous existent toujours les dimanches et les samedis de chaque mois. À cette occasion nous transmettons des savoir-faire que nous essayons de maintenir vivants. Les maintenir vivants implique de les irriguer des nouvelles connaissances à notre disposition afin de les réinventer.

Les ateliers de greffage, de plantation, de taille, d'ensachage et de marquage de fruits mais aussi de vinification attirent toujours beaucoup de monde car ils fascinent le public. Notre ambition lors de ces ateliers est de donner confiance à chacun en sa capacité à multiplier, planter, tailler, élever des arbres fruitiers.

Transmettre des savoir-faire lors d'un atelier d'une durée de quatre heures est une gageure. Mais, que l'atelier dure quatre ou vingt heures c'est la personne elle-même qui finira par apprendre si elle est en capacité de faire appel à sa subjectivité. Ce qui est fondamental est donc de transmettre simultanément connaissances et sensations. La mémoire la plus forte est celle de notre corps. Aussi, chaque atelier doit prendre la forme d'un événement, d'une rencontre, d'une expérience sensible.

Chaque année je réinterroge mes méthodes de transmission. Cela passe toujours par une pratique directe même pour les personnes qui n'ont jamais tenu un sécateur en main. Après une courte présentation théorique ou j'explique le fonctionnement biologique des arbres fruitiers chaque personne se retrouve sécateur en main, face un arbre. Dès la partie théorique je cherche à faire appel à l'imagination de chaque auditeur en évacuant les termes techniques et en recherchant des représentations symboliques.

Les savoir-faire liés à l'arboriculture fruitière changent notre relation au temps. Dans un monde où nous voulons tout très vite il nous faut penser prioritairement le temps long. En effet il est urgent de planter un arbre si on veut que ses enfants en profitent. Au Jardin-École nous plantons chaque année de nouveaux arbres pour ne pas interrompre le cycle de vie.

C'est sur cette base sensible que chaque visiteur va pouvoir dépasser ses appréhensions et se mettre en mouvement pour développer sa propre expérience. Ma récompense vient des personnes qui repartent en me disant qu'ils ont enfin compris. Bien sûr, qu'ils n'ont pas tout intégré mais ils ont compris quel était le cheminement de pensée qui conduit au savoir-faire. Ainsi ils viendront chaque saison au Jardin-École échanger sur leur pratique en cours d'acquisition.

Autour de la taille d'autres savoir-faire « montreuillois » font l'objet d'ateliers...

Les ateliers de greffage sont l'occasion de faire comprendre la relation profonde qui unit les arbres fruitiers et les hommes depuis l'Antiquité. Les visiteurs sont souvent surpris d'avoir réussi leur greffe alors que ce savoir-faire leur apparaissait comme le plus inaccessible.

L'ensachage des pommes permet d'aborder les principes de luttés biologiques, le marquage des fruits est une opération artistique et ludique qui change le regard sur les fruits.

Enfin au Jardin-École, chaque atelier se finit toujours une dégustation car si l'expérience du jardinage est de l'ordre de l'intime, les fruits du jardin ne prennent de sens que dans le partage.

Mon Tour de France de jardinier-paysagiste chez les Compagnons du Devoir

Maxime Bougain, Meilleur ouvrier de France

Je vais vous parler de ce thème qui nous réunit : la transmission. J'ai voulu intervenir car c'est une chose qui coule dans mes veines. J'ai pris conscience de son importance tôt. Pour moi, elle aussi associée à la passion et la fraternité. Elle est certes moins universitaire que dans les précédentes interventions mais elle est authentique, modeste.

Je vais vous raconter mon parcours chez les Compagnons du Devoir, et même un peu plus tôt afin que vous compreniez quel rôle la transmission a joué dans ma vie.

Je m'appelle Maxime Bougain et j'ai 31 ans. Je suis Compagnon du Devoir et du Tour de France, et pour mes amis compagnons, je suis un « compagnon Passant Jardinier-Paysagiste du Devoir 'La Confiance de Floirac dit Bordelais' ». Depuis quelques mois, je suis également Meilleur Ouvrier de France 2019 Art des jardins paysagers.

Le 1^{er} septembre 2007, je suis rentré chez les Compagnons du Devoir, à la maison d'Albi. J'ai découvert l'Association des Compagnons du Devoir, son fonctionnement ; le plaisir du travail bien fait, le bel esprit dans les maisons (c'est-à-dire les hébergements dans lesquels nous vivons, apprenons et travaillons ensemble). J'ai effectué huit années sur le Tour de France, toutes mes expériences passées m'ont permis d'évoluer autant sur le plan professionnel, que sur le plan humain.

Mais en fait, la transmission commence bien avant. Et toutes les étapes d'une vie ainsi que beaucoup de rencontres y participent.

Pour ma part, je considère que j'ai la chance d'avoir ce beau métier grâce à 5 éléments :

1^{er} : LA FAMILLE : une maman artiste peintre qui m'a fait découvrir la nature, le travail du jardin à n'importe quel saison et l'art de sa main et de ses conseils sur le dessin.

2^e : LA PASSION : une école d'horticulture de la ville de Bordeaux qui sut me rendre plus passionné à apprendre les végétaux et l'amour de créer des jardins.

3^e : L'APPRENTISSAGE : mon entrée chez les Compagnons Jardinier-Paysagiste du Devoir et du Tour de France qui a su me former et apprendre le geste de la main de mon métier et l'ouverture d'esprit.

4^e : L'OUVERTURE D'ESPRIT : mon année à la fondation de Coubertin sur le plan de l'art et l'entretien d'un jardin classé.

5^e : L'AMOUR : la rencontre de ma femme qui m'épaula à chaque nouveau projet, m'encourage à me sur-dépasser et aller au bout de mes rêves

Je suis né à Saint Doulchard dans le Cher d'un père mécanicien dans l'armée de terre pour les chars d'assauts et d'une mère artiste peintre.

Mon père a été muté à Bordeaux en tant que mécanicien sur Mirage 2000 pour l'armée de l'air. Moi et mes deux sœurs avons dû suivre. Et le commencement de ma vie débute à Bordeaux, là où est également née ma passion du métier de jardinier-paysagiste.

Lycée Horticole de la ville de Bordeaux

Tout commence en 2002, j'ai découvert un lycée horticole, le Lycée Camille Godard, qui formait les jardiniers de la ville de Bordeaux. Après un concours d'entrée réussi, j'ai passé 4 années très enrichissantes au niveau du métier.

J'ai été formé sur le fleurissement au Parc Bordelais sur les massifs *mixed border*.

Ensuite j'ai participé à 3 festivals des jardins à Bordeaux organisés par Alain Juppé qui souhaitait mettre sa ville au vert grâce à différents thèmes : l'art, la musique au jardin ou encore le parfum. J'ai participé à de nombreuses manifestations de montage de scènes florales éphémères. Cela m'a fait comprendre que la nature pouvait mettre une ville en valeur.

Lors de ces deux années, j'ai fait 2 mois de stage dans l'entreprise Jardins Paysages du Berry, à Bourges où j'ai un peu de famille, pour connaître les créations d'espaces verts dans le centre de la France.

Après l'obtention de mon BEP, j'ai continué pour obtenir un bac pro « travaux paysagers » toujours dans le même lycée.

J'ai effectué d'autres stages, notamment chez un paysagiste bordelais, Michel Armaroli, qui m'a formé à la création de jardins contemporains en associant l'acier et les végétaux.

J'ai réalisé ensuite un autre stage chez un entrepreneur paysager Yves Girault consacré à la création de jardins méditerranéens.

Durant ces 4 années, j'ai également été embauché en tant que jardinier en emploi saisonnier dans 3 secteurs de la ville de Bordeaux pendant 3 mois.

J'ai eu la chance de multiplier les expériences et de côtoyer des agents municipaux de Bordeaux enthousiastes à l'idée de délivrer les savoirs. Ils m'ont donné envie de comprendre et surtout de savoir entretenir, aménager et mettre en valeur la nature.

Mon diplôme en poche, je voulais continuer à apprendre mieux mon métier de jardinier et découvrir la faune et flore, d'autres climats en voyageant. J'ai donc choisi de rentrer en contact avec les Compagnons du Devoir.

Mon entrée chez les Compagnons du Devoir dans le corps de métier des jardiniers-paysagistes

Le 1^{er} septembre 2007, je suis rentré chez les Compagnons du Devoir, à la maison d'Albi. J'ai découvert l'Association des Compagnons du Devoir, le corps de métier jardinier-paysagiste et son fonctionnement. J'ai découvert la précision, le plaisir du travail bien fait, le bel esprit dans les maisons et la fraternité. Il y a aussi un nouveau langage, entre taquinerie et solidarité infaillible.

Je vous dois une petite explication : Qu'est-ce qu'un compagnon ?

« Ni se servir, ni s'asservir, mais servir ». C'est un des adages qui m'a été enseigné et illustré simplement par des actes quotidiens. Une étique de droiture, d'honnêteté et de travail. L'étymologie du mot « compagnon » vient des mots en latin *cum* qui veut dire « avec » et de *panis* qui veut dire pain. Dans l'Antiquité, le compagnon était celui avec qui l'on partageait la tente ou le logis, puis ce sens s'est perdu pour désigner celui avec qui l'on partage l'activité.

De nos jours, il désigne surtout celui qui accompagne. Le compagnon est donc celui qui partage et accompagne. Depuis la nuit des temps les compagnons ont un devoir essentiel, c'est l'obligation, librement acceptée, de transmettre.

Il y a dans la transmission un aspect magique car elle permet de donner et de partager sans se démunir. Elle est même source d'épanouissement autant pour celui qui reçoit que pour celui qui enseigne. Sans la transmission, nous serions toujours à l'âge de la pierre taillée.

Je suis Compagnon Jardinier-Paysagiste du Devoir « La Confiance de Floirac dit Bordelais ». La confiance en moi est une chose qu'il faut que je travaille ainsi que la confiance envers les autres. Floirac, c'est mon village d'enfance et « Bordelais », c'est le nom utilisé communément, qui correspond à ma région d'origine.

Albi

Donc, le 1^{er} septembre 2007, j'arrive à Albi. Je rentre chez les Compagnons du Devoir. Le responsable de la maison, qui s'appelle le prévôt, m'intègre au service espaces verts de la ville d'Albi en contrat de professionnalisation au poste d'adjoint technique aux espaces verts au 1^{er} échelon.

J'y ai découvert comment une ville gérait ses espaces verts. J'ai appris avec le personnel et l'encadrement de nouvelles choses, comme par exemple les aménagements de jardins en stand de foire et aussi comment gérer les productions par traitements biologiques intégrés grâce aux insectes. J'y ai aussi appris la production horticole des plantes à massifs annuelles et bisannuelles et le respect avec des entretiens écologiques (tant par la technique que les produits utilisés).

Avec ce service, les échanges étaient riches, avec de bonnes relations humaines. Je venais d'une autre région, je vivais un apprentissage marquant de « première » fois. Le soir, dans la vie en communauté à la maison des compagnons, les rapports amicaux grandissaient de jours en jours. Il y

avait beaucoup d'exigences et d'assiduité mais également beaucoup d'échanges, de conseils et de bienveillance.

À mon arrivée à Albi, nous étions 4 jardiniers puis au fil des mois, je me suis retrouvé tout seul. Nullement découragé, je n'ai jamais songé à changer de métier. L'esprit de joie régnait dans nos maisons et m'encourageait à ne pas abandonner. Même si j'étais le seul jardinier, il y avait les maçons pour me soutenir. Les maçons nous ont parrainés. Ils ont permis à des jardiniers paysagistes de rentrer dans ce processus d'apprentissage en voyageant. Ils nous ont guidés, accompagnés. Nous avons pris notre indépendance en 2017, c'est à dire que nous sommes devenus un métier à part entière dans la gestion de l'effectif et l'accompagnement de nos jeunes. En 2019, les boulangers-pâtisseries ont parrainés les fromagers afin qu'ils intègrent le Tour de France. C'est cela les compagnons, c'est l'entraide, la transmission pour la réalisation.

Me sentant bien dans cette vie, je postulais alors pour devenir « Aspirant », c'est-à-dire, une personne qui aspire à devenir compagnon dans quelques années. Le 18 Février 2008 après avoir prouvé à la communauté et à ma corporation de jardinier, ma volonté de m'investir dans mon travail, je suis adopté pour devenir Aspirant et ainsi pouvoir aller de ville en ville.

Cette étape, ou plutôt cette évaluation s'appelle « tailler », réaliser un travail conséquent à travers lequel sont étudiées ma technique, mais aussi mes valeurs humaines. C'est le travail d'adoption. Pendant que je taillais mon petit chef d'œuvre, j'ai remarqué toute l'aide que pouvait m'apporter le siège, que ce soit sur le plan humain que compagnonnique, morale ou physique.

On m'a confié un aménagement de jardin à réaliser dans le siège et tout le monde est venu me donner un coup de main. 150 heures de travail. J'ai été accompagné pour réaliser les bons gestes. J'ai été guidé par des jeunes qui étaient plus anciens dans ce corps de métier. J'ai aussi appris à travailler d'autres matériaux avec les autres corps de métiers (charpentier, maçon, menuisier, tailleur de pierre, métallier...). C'est là que j'apprends vraiment le terme de fraternité. Toutes ces aides sont de la transmission gratuite, donnée avec bonheur et fierté.

L'adoption fut pour moi un enseignement sur la vie que je continuerai d'approfondir par mon voyage futur.

Nantes

Avec détermination et une motivation constante, je suis parti à Nantes, en ville d'hiver avec une grande corporation de jardiniers (5 itinérants jardiniers et 8 itinérants maçons). Je découvris un siège beaucoup plus gros qu'Albi. Je me fixais alors l'objectif d'approfondir, dans la maçonnerie paysagère, la réalisation de murets en gneiss et en schistes. Magie du Tour de France, ma première expérience à Albi et mon adoption m'a valu reconnaissance et je devins naturellement un référent. C'est à moi de motiver les plus jeunes (parfois réellement plus âgés) à partir sur le Tour de France.

Je rencontre à Nantes d'autres corporations et une organisation plus grande.

Le Prévôt me place dans une petite entreprise de 4 salariés, Depardieu paysage. Je deviens ouvrier paysagiste position 2 niveau 2. J'arrive à accomplir des objectifs et à apprendre à réaliser les premiers murets en pierres locales. J'apprends à mettre en contact la pierre dans le jardin. Je découvre l'humidité de la région des pays de la Loire où la végétation est très dense et verte.

Le week-end, avec les compagnons, je m'entraîne à refaire les gestes pour être plus précis, plus rapide. Malgré une concentration individuelle, une aide et un conseil sont toujours délivrés avec patience. 3 soirs par semaines, nous avons des cours généraux.

Nous participons pendant cette année à de nombreuses manifestations de jardin. Nous avons aussi des stages avec des professeurs, souvent des compagnons, pendant lesquels j'apprends le dallage.

Angers

Avec persévérance, je poursuivis donc mon Tour de France et je suis envoyé à Angers en ville d'été en 2009 avec pour ambition de travailler l'ardoise. À mesure que je continuais mon tour, j'éprouvais du plaisir à découvrir les régions et à utiliser les nouveaux matériaux et les plantes locales. J'ai eu là l'occasion de travailler à l'élaboration de jardinières en ardoise.

J'ai intégré l'entreprise Edelweiss Paysage (80 salariés). Je suis affecté à la création du parc de Terra Botanica.

J'apprends à planter des arbres majestueux de 10 à 15 mètres avec haubannages et ancrages

de motte.

Je participe à la réalisation de la coulée verte dans les anciennes ardoisières. Nous travaillons le bois en palissage. Je participe aux Florales de Nantes en réalisant un « Soleil Indien » en massif floral. Un magnifique travail d'équipe.

Je réalise plusieurs chantiers avec des jardiniers et des maçons afin d'améliorer la vie au sein de la maison des compagnons : muret en ardoise, four à pain.

Baillargues

Le temps passe, une nouvelle destination se profile. Me voici en ville d'hiver 2009, jardinier-paysagiste à Baillargues (Hérault). C'est-à-dire que j'encadre d'autres itinérants jardiniers. Le climat est plus chaud, la pierre et la terre sont très différentes. Nous avons beaucoup travaillé les pierres maçonnées de la région du Gard. J'embauche dans l'entreprise Angle Vert Paysage de 15 salariés. Je suis embauché en tant qu'ouvrier paysagiste mis je gagne un grade.

Je fais mes premières armes sur la création de jardins méditerranéens. En passant de la maçonnerie paysagère aux réalisations de terrasse bois. J'étudie l'art de tailler les oliviers et de les transplanter. J'apprends à réaliser harmonieusement des calades de galets. Je découvre les plantes vivaces et arbustives de l'Occitanie.

Au fil des mois, je continue de réfléchir à mon avenir compagnonnique, avec l'envie d'aider au maximum ma corporation de jardinier dans une « gâche » de corporation. Une gâche c'est une fonction, un poste. Je décide de tenter les olympiades des métiers qui est un concours en binôme sur l'art des travaux paysagers. L'objectif était de promouvoir le métier et d'emmener plusieurs équipes d'itinérants jardiniers-paysagistes en finale régionale, nationale voire internationale.

Strasbourg

Mon voyage se poursuit pour une ville d'été 2010, à Strasbourg. Je suis responsable de corporation de 3 jeunes jardiniers. À mon tour, je les guide, leur apprend les coutumes, nos valeurs et me rends disponible à chaque fois que ça leur est utile.

J'intègre une entreprise alsacienne, Freytag Paysage, au poste d'ouvrier paysagiste O3 niveau 4, un grade de plus. Les mois passent plus vite et j'adore ce que je fais. Nous réalisons un travail bien conséquent sur l'arrosage intégré des espaces verts de la maison des compagnons.

C'est à Strasbourg que j'eus le déclic et que je me suis dit « tu es prêt, demande aux compagnons à réaliser ton chef d'œuvre ». Lorsque je me dis cela, je me sens prêt à honorer toutes les valeurs que j'ai reçues et à continuer d'œuvrer au développement de ma corporation.

Épône

Nouvelle étape : Épône pour un an, avec ma plus grosse expérience dans mon Tour de France. Gestion d'une équipe de 10 coteriers avec deux aspirants, sept stagiaires et un apprenti.

En regard de toutes ces expériences, je me verrais bien, dans le futur, dans ma vie compagnonnique, avoir une gâche de prévôt (un poste de directeur d'une maison de compagnons). J'aime faire partager mon Tour de France aux autres.

J'intègre un poste de chef d'équipe paysagiste O5 à Rueil Malmaison chez Kalozia Garden. Je réalise de nombreux jardins parisiens pour des particuliers ou pour des hôtels.

Les compagnons acceptent de m'évaluer pour devenir à mon tour compagnon. Mon travail de réception consiste à aménager un jardin de 200m² près d'une maison. Pour aménager ce jardin, je devais créer une terrasse bois en ipé de 80m² avec divers réseaux d'arrosage avec des points lumineux. Viendra ensuite la réalisation d'une clôture bois. Il y aura également de la création de massifs paysagers surélevés.

J'ai donc réalisé mon chef d'œuvre de mi-juin à fin juillet 2011 en autonomie et avec assiduité pour devenir « Compagnon passant jardinier paysagiste ». Cela représente 800 heures de travail.

Je l'ai réalisé depuis l'étude en passant par la partie financière et la conception d'ensemble de ce projet. L'expérience que j'ai accumulée pendant toutes ces années à travers les villes et les entreprises m'a permis d'acquérir des compétences professionnelles et humaines. Le chef d'œuvre sert à montrer le meilleur de la connaissance sur nos aménagements de jardin. Mon chef d'œuvre n'est pas une fin en soi mais un regard porté sur une étape du parcours. Je l'ai réalisé avec les

valeurs techniques et de conception transmises par les différents hommes de métiers pendant mes années d'apprentissage. Mon travail est un moyen de mettre les plus jeunes sur la voie du progrès et du travail bien fait.

Mon travail de réception est l'expression matérielle de la compétence, du dépassement et du don de soi. C'est également une manière d'honorer tous ceux qui ont pris du temps pour me transmettre leur savoir.

Paris

Une étape de quelques semaines, m'entraîne à effectuer un emploi saisonnier à Paris. Cela me permet surtout à rester près de Épône pour rédiger le dossier de rapport de mon chef d'œuvre. Ce dossier de quelques 50 pages décrivait la confection complète de mon chef d'œuvre.

Pour ce job, je rentre au poste de maçon pierreux pour restaurer les joints à la chaux du palais de l'Élysée en équipe de nuit. Un chantier de 1 mois réunissant 150 salariés de jour comme de nuit rafraîchissant dans un temps record les façades de l'Élysée. Je découvre une ambiance différente, le prestige de l'endroit et sa confidentialité.

Je découvre également le magnifique jardin du palais de l'Élysée. Mon rêve d'enfance, être à l'endroit le plus prestigieux de la République française. Des pelouses admirables, des massifs tracés au cordeau, des buis en topiaire parfaits.

Coubertin

Une étape merveilleuse : Saint Rémy-les-Chevreuse, je deviens Boursier à la Fondation de Coubertin et seul jardinier du domaine du château de Coubertin. Une expérience très enrichissante.

Je commence ma mission au poste de maître jardinier O6.

Historiquement, la fondation de Coubertin existe grâce la rencontre entre deux personnages : Yvonne de Coubertin et Jean Bernard. Yvonne de Coubertin était une Femme engagée, humaniste, s'intéressant aux problèmes d'éducation et d'enseignement. Elle aimait l'art et nous pouvons résumer en deux mots la base de son action : l'esprit et la main. Elle était la nièce de Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux Olympiques, et cofondatrice de la fondation de Coubertin.

Jean Bernard était un artiste, sculpteur et compagnon tailleur de pierre. Il était fils du sculpteur Joseph Bernard et petit-fils de tailleur de pierre.

Il est à l'origine de la création de l'association ouvrière des Compagnons du Devoir et du Tour de France telle qu'on la connaît aujourd'hui. Son action visait à développer une véritable culture ouvrière, capable d'élite et s'ouvrant au monde de la pensée, de la culture et de l'esprit. Il est cofondateur de la Fondation.

Symboliquement, entrer dans ce lieu était pour moi un cadeau. J'arrivais à m'imprégner de l'esprit de ces deux personnages qui ont œuvré à l'épanouissement par la transmission.

J'ai appris le domaine « culture générale » avec passion et parfois difficulté : dessin et conception auto-cad, ouverture sur le monde, anglais, maths, expression française, comptabilité, gestion, résistance des matériaux et le domaine artistique : dessin à main levée, géométrie descriptive, perspective conique, histoire des styles, histoire de la sculpture, initiation à la sculpture et modelage.

On m'a confié l'entretien du patrimoine végétal de la fondation, un domaine de 30 hectares qui comprend un parc à l'anglaise, un jardin à la française, un jardin contemporain, un jardin potager/verger et les espaces verts des ateliers St Jacques. J'ai contribué à la réalisation d'un projet de l'étude paysagère.

La formation est dispensée sur une année de septembre à juillet répartie sur 1 000 heures. Nous étions 30 boursiers compagnons de métiers divers réparties en 2 groupes. La partie formation était une alternance formation et atelier, 3 semaines de cours, 3 semaines d'ateliers. Nous avons un programme de conférence d'octobre à mai sur des thèmes variés : médecine, sciences, musique, peinture, cinéma...

Je suis sorti diplômé de la Fondation de Coubertin au niveau Brevet de Maîtrise. Une expérience enrichissante pour ma future vision du jardin. Comme une parenthèse enchantée dans le tourbillon exigeant du Tour de France.

Auxerre

Une nouvelle expérience s'annonce à moi. Je suis nommé le 18 juillet 2012 par le conseil du compagnonnage de l'AOCDF, Prévôt de la maison des compagnons du devoir d'Auxerre. C'est-à-dire responsable de la maison d'Auxerre.

Plus en autarcie qu'auparavant, ma mission était :

L'accueil en général et l'accompagnement en particulier des jeunes dans les métiers et dans le compagnonnage, le placement des jeunes itinérants dans les entreprises.

La transmission de mon savoir et des valeurs : mon devoir de compagnon.

Au sens large, je dois faire vivre une communauté de jeunes tous métiers confondus, assurer les relations avec et entre les compagnons sédentaires. Chargé de l'information et de la communication, et surtout du recrutement des formateurs et personnels de maison. Je gère la gestion administrative et financière avec du personnel.

J'ai appris, encore une fois, en autodidacte, le management en entreprise et le développement des relations publiques.

Cette année là, je rencontre mon épouse lors d'un retour à Bordeaux. Elle déménage et me retrouve en 2014 pour le fabuleux voyage de ma sédentarisation. Car ce poste est la dernière étape de mon Tour de France.

Baillargues

À la fin de ma mission à Auxerre, nous décidons de descendre dans le Sud Est. Nous nous installons à Baillargues. Souvenez-vous, j'y suis passé en 2009 lors de ma quatrième ville.

J'ai eu le privilège de rencontrer Christophe Verducci, directeur de l'entreprise Angle Vert Paysage chez qui j'ai pu revenir en tant que chef de chantier paysagiste pour 20 techniciens paysagistes. Pendant 3 années, j'orchestre 4 équipes de création et de 2 équipes d'entretien. Je suis maintenant « chargé d'affaires », responsable des études et dessinateur depuis 2 années.

Lors de notre arrivée en 2015, je lui avais évoqué mon dernier objectif : participer aux 26^e concours pour devenir « Un des Meilleur Ouvrier de France » dans la catégorie « Art des jardins paysagers ».

J'ai choisi de relever ce challenge personnel et de me dépasser dans mon métier dans un esprit de perfection, de mise à l'honneur de la qualité à la française et de retransmission aux plus jeunes. Comme la création du bassin nécessitaient de la main d'œuvre, c'était l'occasion d'inviter les jeunes itinérants de passage à Baillargues. Ainsi, ils apprenaient les gestes sur un chantier insolite. Ils ont pu aussi découvrir la sélection des pierres pour mes murets.

Pour le concours, j'ai réalisé un jardin que j'ai nommé Occi-time (un rapprochement des jardins occitans et d'un jardin à l'anglaise) de 250m² qui englobe plusieurs domaines de compétences : terrassement, muret, dallage, bassin, arrosage, électricité, plantation.

Je réussis et j'obtiens le titre de meilleur ouvrier de France (MOF). J'ai appris avec émotion le jour de mon investiture à la Sorbonne que l'édition 2018-2019 était nommée Yvonne de Coubertin !

Conclusion

Le compagnonnage est une culture de transmission du savoir qui, de siècle en siècle, ne s'est jamais essouffée. Bien entendu, des métiers se transforment, voire disparaissent. L'apprentissage se fait sur deux axes : s'épanouir dans et par son métier, puis apprendre à se dépasser et ne pas avoir peur de l'avant-gardisme. Sur le marché de l'emploi, cette formation est bien sûr un argument de taille.

J'espère vous avoir fait découvrir une tradition : le compagnonnage. Loin des ambitions intellectuelles ou politiques, loin des idéologies, il représente une culture ouvrière originale. Celle d'une transmission directe, entre hommes de métier, d'un véritable art, par la recherche de l'unité du savoir-faire de la main et de la pensée et du savoir être.

Je suis heureux d'avoir humblement appris pendant toutes ces années et d'avoir pu rencontrer des professionnels, artistes, passionnés avec lesquels, je travaillais, je vivais, j'apprenais. La transmission est une donnée essentielle, source de vie, de développement et surtout d'avenir.

Lettres à de jeunes collègues

Jacky Libaud, guide conférencier, fondateur de *Balades aux jardins*

Je voudrais partager mon expérience de guide conférencier parisien et témoigner des évolutions de ces visites depuis une vingtaine d'années. La visite est en effet l'occasion de transmettre beaucoup d'informations, d'insister sur les savoir-faire des jardiniers mais aussi d'apprendre à regarder les jardins. L'animateur de la visite a également l'opportunité de rassembler des amateurs de jardins, de croiser les regards et d'offrir une expérience commune, à partir de sa propre histoire autant que du site qu'il fait visiter.

Je suis né dans une ferme en Vendée et d'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours aimé la nature et les jardins. Mal orienté à la sortie de 3^e, j'ai obtenu en juin 1981 un brevet de technicien agricole, option floriculture, au lieu de l'option jardins et espaces verts que je n'avais pas su réclamer, faute d'informations. En décembre de la même année, une entreprise angevine de jardinerie, disparue aujourd'hui, me proposa un poste en région parisienne et le 2 janvier 1982, dans ma 2^ecv, je « montais » à Paris.

Lassé des jardinerie et du métro-boulot-dodo (j'habitais à Paris et travaillais en banlieue), j'entrepris à l'automne 1989 une formation pour adulte au CFPPAH de Saint-Germain-en-Laye et trouvais ensuite un travail dans l'entreprise de paysage où j'avais effectué un stage.

Un jour, une dame en reconversion, qui effectuait un stage auprès de moi au sein de cette entreprise, m'annonça qu'elle me trouvait très pédagogique et qu'elle m'imaginait bien faire des visites guidées, comme le faisait l'une de ses amies pour la Ville de Paris.

Après avoir rencontré l'amie en question, puis la responsable des visites au sein de la Direction des jardins et espaces verts (DPJEV), j'effectuais une « visite fictive » au parc de Belleville, avec un groupe d'amis en guise de public, à l'issue de laquelle on m'annonça que l'année suivante je pourrai accompagner des groupes de visiteurs dans les jardins parisiens.

Comme l'année suivante était 2002, je profitais du passage aux 35 heures de travail hebdomadaire pour réclamer à mes employeurs mes jeudis après midi que j'allais mettre à disposition de la Ville de Paris.

En 2002, après m'être formé auprès de mes collègues conférencières et de mon unique collègue conférencier, en allant les retrouver dans leurs bureaux du jardin des serres d'Auteuil ou en les observant sur le terrain, j'effectuais avec grand plaisir mes premières visites à Bagatelle ou au parc floral. L'hiver, le service proposait également des conférences/projections dans une salle adéquate située dans « la maison du lac » du parc de Bercy.

À l'époque, la vision des jardins par la Ville était encore très patrimoniale et au milieu d'une série de conférences sur l'histoire des jardins, je présentais deux projections intitulées « l'Orient des Paradis », premièrement « de Damas à Grenade » pour parler des jardins perses et arabes jusqu'à la fin du Moyen Âge, puis « de Topkapi à Shalimar » pour évoquer les jardins ottomans, persans et moghols, de la Renaissance à nos jours.

Mais l'arrivée des écologistes à la mairie allait progressivement bouleverser toute l'approche municipale des jardins en introduisant la gestion différenciée, l'abandon des produits chimiques et autres nouveautés que le service des visites allait devoir (bon gré mal gré), relayer auprès du grand public.

Pour entériner ces transformations, en 2007, la DPJEV devint la Direction des espaces verts et de l'environnement (DEVE). Cette nouvelle approche fut l'occasion pour moi d'abandonner certaines pratiques nocives dans mon travail de jardinier.

Le service des visites a eu une très grande importance dans ma vie, car grâce à une ancienne

collègue qui était partie vivre en Égypte, je me suis également installé au Caire en novembre 2008 pour travailler au sein de l'entreprise Landmasters, principale agence de paysage locale, créatrice de golf, jardin d'hôtels, d'aéroports, etc. J'étais chargé du service « villas privées » et réalisais des jardins pour une riche clientèle quittant le centre du Caire pour s'installer dans des lotissements à l'américaine en banlieue.

La palette végétale était très intéressante car composée de plantes de climat sub-tropical, tels les flamboyants, palmiers royaux de Cuba et autres arbres à saucisses (Kigelia).

Cette expérience fut également très enrichissante d'un point de vue humain car j'eus l'occasion de fréquenter toutes les classes sociales égyptiennes, depuis le jardinier travaillant pieds nus à l'homme d'affaire ou au ministre. Néanmoins, à l'automne 2010, on m'annonça que j'étais pressenti pour travailler dans la jardinerie que l'entreprise avait l'intention d'ouvrir en banlieue du Caire et cette perspective ne m'enchantait guère.

Aussi, dès mon retour de France après des vacances, j'annonçais à mes employeurs, au début janvier 2011, mon intention de quitter l'Égypte, décision devenue impérative après le déclenchement de la Révolution à la fin du même mois.

Or, il se trouve que dans le RER nous conduisant à l'aéroport Charles de Gaulle, j'avais rencontré, par un heureux hasard, une amie à qui j'avais confié mon désir de rentrer en France et de fil en aiguille, une succession de hasards m'amena à tenter de devenir conférencier indépendant. Elle m'avait alors parlé d'une de ses amies évoluant dans le monde des jardins au sein d'une coopérative du nom de Coopaname.

Une fois de retour à Paris, après avoir réintégré le service des visites de la DEVE et m'être tout de même renseigné pour devenir éventuellement auto-entrepreneur, je rencontrais l'amie de mon amie qui s'avéra être une voisine vivant dans l'immeuble mitoyen du mien !

Je fus aussitôt séduit par l'organisation et la vision politique de Coopaname et entrepris les démarches d'intégration à la coopérative qui consistaient en ateliers réguliers abordant la communication, la facturation ou la comptabilité. Au cours d'un de ces ateliers, durant lesquels je retrouvais chaque fois le même groupe de camarades, un web master me proposa de réaliser gratuitement mon site web, en échange de contacts de clients potentiels pour lui. Dès le mois d'août 2011, j'étais donc opérationnel, ayant recyclé sur le site web de « Balades aux jardins » les visites que j'effectuais déjà pour la Ville de Paris, ainsi que quelques propositions personnelles. Ayant reçu l'autorisation de distribuer mes cartes de visites à l'issue des visites municipales, les commandes de groupes ne tardèrent pas à arriver, par un effet boule de neige qui n'a jamais cessé, m'évitant ainsi des démarches de prospections aléatoires.

Parmi les conseils que je pourrais donner à un(e) jeune collègue, l'un des plus importants est de toujours rester ouvert à toutes les rencontres, beaucoup pouvant déboucher, directement ou indirectement, sur une demande de visite.

Il faut également rester en « veille permanente » et lire beaucoup, se promener, suivre des conférences, des expositions, etc.

Une de mes premières démarches a été d'intégrer des associations : la Société nationale d'Horticulture de France, le Centre Ornithologique d'Île-de-France, qui a depuis fusionné avec la Ligue de Protection des Oiseaux, Vivacités Île-de-France, Amis de Pascal Cribier et des associations de jardins partagés de mon 18^e arrondissement : Graine de jardins, Vergers Urbains, Ecobox, Bois Dormoy, car j'envisage mon travail comme l'interface entre les activités de ces associations et le grand public.

En plus des visites naturalistes que je connaissais depuis longtemps grâce à la DEVE, j'ai vite été amené à créer chaque année de nouvelles visites, plus culturelles, à la demande d'institutions comme la Fête des vendanges de Montmartre ou l'Institut des Cultures d'Islam, en fonction des thèmes annuels proposés : la poésie, les Lumières, la paix ou les croyances.

Même si c'est très chronophage, et si toutes ces visites ne peuvent être « recyclées » sur le site web de *Balades aux jardins* par la suite, créer une nouvelle balade est une partie très intéressante de notre métier.

Le plus important est peut-être le choix du parcours, qui doit être imaginé pour ménager des « surprises » régulières, arbre remarquable, œuvre d'art, architecture particulière, histoire originale. Le chemin doit être, si possible, praticable par tous types de personnes, de tous âges et de toutes

conditions physiques et par tous les temps.

Le lieu de rendez-vous doit être facilement identifiable, généralement à l'entrée principale s'il s'agit d'un jardin ou à la sortie d'une station de métro pour les balades urbaines. Dans ce dernier cas, la visite se termine généralement près d'une autre station de métro, comme pour la balade à Belleville qui se déroule entre le métro Télégraphe à « haute altitude », et le métro Belleville « dans la plaine ».

Au cours d'une balade au jardin, la transmission des savoirs se déroule d'autant mieux, selon moi, que le public passe un moment agréable. Il n'est pas question de noyer chaque personne sous un flot d'informations, mais plutôt de distiller des savoirs très diversifiés au cours de la visite, à la faveur de haltes dans des endroits choisis pour leur beauté et leur intérêt pédagogique. Si l'on prend l'exemple du parc de Bagatelle, dans le Bois de Boulogne, je résume toute l'histoire du site, devant un plan explicatif, lors de l'accueil du public, quand celui-ci est encore bien concentré. Ensuite, nous partons en promenade selon un trajet que j'ai choisi pour être à la fois historiquement chronologique et esthétiquement intéressant.

Nous voyons successivement le château, le jardin classique, le jardin anglo-chinois, le jardin du XIX^e siècle puis celui du XX^e siècle où se trouvent la roseraie, le jardin d'iris ou celui des présentateurs. Les visiteurs entendent des mots comme bowlingrin, rusticage, kiosque, avec l'explication de leur origine et chaque arrêt est l'occasion d'un discours différent.

La découverte d'une orchidée sauvage permettra de rebondir sur le fait que de nombreuses pelouses ont été transformées en prairies et que la Ville de Paris a abandonné tous les désherbants et autres produits phyto-sanitaires.

L'apparition d'un faucon hobereau ou d'un épervier dans le ciel sera une opportunité pour parler du rôle des prédateurs dans l'équilibre de la nature. Le passage près d'un massif de fleurs annuelles sera prétexte à l'évocation du thème de fleurissement estival choisi par la Ville de Paris : les insectes en 2018, les hommes et les plantes en 2019 et les jardins du futur en 2020.

La contemplation d'un arbre rare permettra de souligner que depuis 2008, Bagatelle est l'une des quatre entités qui forment le jardin botanique de la Ville de Paris, avec les serres d'Auteuil, l'arboretum Du Breuil et le parc floral.

Souvent, à la fin de la visite, des personnes venues uniquement pour voir la roseraie, me font part de leur joie et de leur étonnement devant la richesse du site, tant historique que botanique. C'est alors à mon tour d'être heureux en constatant que la balade a porté ses fruits.

Le fait d'être indépendant permet également d'être sollicité pour des interventions auxquelles on n'aurait pas forcément pensé : devenir modérateur de tables rondes lors d'un colloque, présenter son travail lors d'une journée d'étude ou tenir une rubrique « Nature » dans un mensuel de quartier.

L'hiver, proposer des conférences/projections en salle peut permettre de « prolonger la saison » et de ne pas rompre le contact avec les groupes : ma présentation de « l'histoire de Paris à travers ses jardins » étant la plus demandée.

La communication est bien sûr importante et mon site web a été entièrement recréé en 2018 par une autre « web master » membre de Coopaname, qui y a intégré les 60 visites ou balades disponibles à la demande.

J'anime également deux pages Facebook, une personnelle et une professionnelle, qui permettent de prolonger la transmission des savoirs sur le terrain : sur la page « perso », je publie des photos de plantes ou d'animaux avec leurs noms communs et latins, ainsi que leurs lieux d'observation, tandis que sur la page « pro », je relaie mes propres dates de visites publiques mais également toutes sortes d'informations relatives à la nature et aux jardins.

La meilleure publicité reste néanmoins le bouche à oreille, rendu plus facile par la distribution de cartes de visites à l'issue de chaque balade.

Je ne saurais que trop recommander notre métier, qui est passionnant, et inviter à ne pas considérer les collègues comme des concurrents mais comme des partenaires, à qui l'on peut confier les visites que l'on ne peut assurer et avec qui partager les groupes de visiteurs trop importants.

Bienvenu(e)s dans le monde merveilleux des balades !

ANNEXES

Éléments de bibliographie

Traités

Les traités sont présentés en fonction de la date de leur première édition. Les éditions numériques sont signalées en bleu.

Ibn Al-'AWWÂM, *Le livre de l'agriculture*, réédition Actes Sud, collection Thésaurus, 2000.

Pietro de CRESCENZI, *Rustican du labeur des champs*, v. 1373 ; 1^e éd. en latin : Augsburg, impr. Johannem Schülzer, 1471 ; 1^{ère} éd. en français : *Le Livre des prouffits champestres et ruraulx*, Paris, Verard, 1486 ; édité par Maurice Genevoix, Paris, Chavane, 1965.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86095128>

Bernard PALISSY, *Recepte véritable* ; 1563, éd. Franck Lestringant, Paris, Macula, 1996.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86246524>

Charles ESTIENNE, *Praedium rusticum*, Paris ; trad. fr. par l'auteur et Jean LIEBAULT: *L'Agriculture et maison rustique en laquelle est contenu tout ce qui peut estre requis pour bastir maison champestre...*, Paris, 1564.
<http://bibliotheque-numerique.hortalia.org/items/show/100>

Jan VREDEMAN DE VRIES, *Hortorum viridariumque elegantes et multiplices formae, ad architectonicae artis normam affabre delineate*, Anvers, 1583 ; fac-simile, Amsterdam, 1982.

Olivier de SERRES, *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, Paris, 1600, rééd. Actes Sud, 1997.
<http://www.hortalia.org/items/show/49>
<http://bibliotheque-numerique.hortalia.org/files/original/74e4132f50ea0a5cae16653c53375b79.pdf>

Salomon de CAUS, *Les Raisons des forces mouvantes avec diverses machines tant utiles que plaisantes auxquelles sont adjoints plusieurs desseins de grottes et fontaines*, Francfort, J. Norton, 1615.
<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/5647-les-raisons-des-forces-mouvantes->
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626569p>

Louis SAVOT, *L'Architecture françoise des bastiments particuliers*, 1624, Paris ; rééd. 1632, 1642, 1673, 1685.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57739331>

Daniel LORIS, *Thresor des parterres de l'univers...*, Genève, E. Gamonet, 1629.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k856443>

Jacques BOYCEAU DE LA BARAUDERIE, *Traité de jardinage selon les raisons de la nature et de l'art* ; 1638, rééd. Nördlingen, Verlag Dr. Alfons Uhl, 1997.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1040001p>

André MOLLET, *Le Jardin de plaisir*, 1651 ; réimpression avec postface de Michel Conan, Paris, Éditions du Moniteur, 1981.
<http://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/7709-le-jardin-de-plaisir/?n=2>

Claude MOLLET, *Théâtre des plans et jardinages*, Paris, Charles de Sercy, 1652.
<http://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/7710-theatre-des-plans-et-jardinages/>

Jean-Baptiste de La QUINTINYE, *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers avec un traité des orangers et des réflexions sur l'agriculture, nouvelle édition revue, corrigée et augmentée d'une instruction pour la culture des fleurs*, 1730, Tome premier :

<http://bibliotheque-numerique.hortalia.org/items/show/2634>

Tome deuxième : <http://bibliotheque-numerique.hortalia.org/items/show/2635>

Antoine-Joseph DEZALLIER D'ARGENVILLE, *La Théorie et la pratique du jardinage* 1709-1747 ; rééd. avec introduction et postface de Sabine Cartuyvels, Paris, Actes Sud-ENSP, 2003.

Édition de La Haye : P. Husson, 1715 : <http://www.hortalia.org/items/show/101>

Dictionnaire pour la théorie et la pratique du jardinage et de l'agriculture,... par M. l'abbé Roger Schabol

<http://bibliotheque-numerique.hortalia.org/items/show/91>

Thomas WHATELY, *L'Art de former les jardins modernes ou l'art des jardins anglais*, trad. de l'angl. Fr. Latapie, Paris, 1771 ; reprint Genève, Minkoff, 1973.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1115957>

Claude-Henri WATELET, *Essai sur les jardins* ; 1774, reprint Genève, Minkoff, 1973.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1088590>

Georges-Louis LE ROUGE, *Détails des nouveaux jardins à la mode ou Les jardins anglo-chinois*, Paris, 1776-1789.

<http://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/?esp=0>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9601-jardins-anglo-chinois-cahier-2>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9602-jardins-anglo-chinois-cahier-3>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9603-jardins-anglo-chinois-cahier-4>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9604-jardins-anglo-chinois-cahier-4bis>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/5707-jardins-anglo-chinois-cahier-5>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/5711-jardins-anglo-chinois-cahier-5bis>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9605-jardins-anglo-chinois-cahier-6>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9606-jardins-anglo-chinois-cahier-7>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9608-jardins-anglo-chinois-cahier-8>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9609-jardins-anglo-chinois-cahier-9>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9610-jardins-anglo-chinois-cahier-10>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9611-jardins-anglo-chinois-cahier-11>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9612-jardins-anglo-chinois-cahier-12>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9613-jardins-anglo-chinois-cahier-13>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9614-jardins-anglo-chinois-cahiers-14-15-16-et-17>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9615-jardins-anglo-chinois-cahiers-18-et-19>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9616-jardins-anglo-chinois-cahier-20>

Jean-Marie MOREL, *Théorie des jardins*, Paris, Pissot, 1776.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k85711d>

René-Louis de GIRARDIN, *De la composition des paysages*, 1777.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k85712r.r=Ren%C3%A9-Louis%20de%20GIRARDIN%2C%20De%20la%20composition%20des%20paysages?rk=21459;2>

C. C. L. HIRSCHFELD, *Théorie de l'art des jardins*, trad. de l'all., Leipzig, 1779-1780.

<http://bibliotheque-numerique.hortalia.org/items/show/93>

Pierre-Henri de VALENCIENNES, *Éléments de perspective pratique à l'usage des artistes*, Paris, 1800 ; reprint Genève, Minkoff, 1973.

<http://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/12704-elemens-de-perspective-pratique-a-l-usage>

[des-art/](#)

Gabriel THOUIN, *Plans raisonnés de toutes les espèces de jardins*, Paris, l'auteur, 1819.

<http://www.hortalia.org/items/show/49>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/16780-plans-raisonnes-de-toutes-les-especes-de-jardin>

Pierre BOITARD, *Traité de la composition et de l'ornement des jardins avec 96 planches représentant des plans de jardins, des fabriques propres à leur décoration, et des machines pour élever les eaux : ouvrage faisant suite à l'Almanach du bon jardinier*, Paris, Audot, 1825.

<http://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/3256-traite-de-la-composition-et-de-l-orneme/>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/5090-trait-de-la-composition-et-de-lornement-des-jardins>

Louis-Eustache AUDOT, *Traité de la composition et de l'ornement des jardins*, 6^e éd. Paris, Audot, 1859.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3410357n?rk=21459;2>

Paul de CHOULOT, *L'Art des jardins. Études théoriques et pratiques sur l'arrangement extérieur des habitations*, Paris, Dentu, Fontaine, 1863.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9687173w?rk=42918;4>

Arthur MANGIN, *Les Jardins, histoire et description*, Tours, A. Mame, 1867.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6493102r>

Adolphe ALPHAND, *Les Promenades de Paris*, Paris, J. Rothschild, 1867-1873.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6276852z>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/17295-les-promenades-de-paris-texte>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/17298-les-promenades-de-paris-planche>

Alfred-Auguste ERNOUF, *L'Art des jardins, histoire, théorie, pratique*, Paris, J. Rothschild, 1868.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6214310m?rk=64378;0>

Édouard ANDRÉ, *L'Art des jardins. Traité général de la composition des parcs et jardins*, Paris, G. Masson, 1879.

<http://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/353-l-art-des-jardins/>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/viewer/1770/?>

[offset=#page=2&viewer=picture&o=bookmark&n=0&q=](https://bibliotheque-numerique.inha.fr/viewer/1770/?offset=#page=2&viewer=picture&o=bookmark&n=0&q=)

Armand PÉAN, *L'Architecte paysagiste*, Paris, Auguste Goin, 1886.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k934090r>

Jean Claude Nicolas FORESTIER, *Grandes villes et systèmes de parcs. France Maroc Argentine*, présenté par Bénédicte Leclerc et Salvador Tarragò i Cid, Paris, Institut français d'architecture/Éditions Norma, 1^{ère} édition 1905, réédition 1997.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9656489n.r=Jean%20Claude%20Nicolas%20FORESTIER%2C%20Grandes%20villes%20et%20syst%C3%A8mes%20de%20parcs?rk=21459;2>

André VÉRA, *Les jardins*, Paris, Émile Paul frères, 1912.

<https://archive.org/details/nouveaujardin00Vera/page/8/mode/2up>

Achille DUCHÊNE, *Les jardins de l'avenir. Hier. Aujourd'hui. Demain*, Paris, Vincent Fréal, 1935.

Bibliographie

Édouard ANDRÉ, *Le Potager de Versailles, L'École nationale d'horticulture de Versailles*, Paris, La Maison Rustique, 1890.

Arlette AUDUC, *Montreuil : patrimoine horticole*, Itinéraires du patrimoine, 1999.

Pierre DONADIEU, *Campagnes urbaines*, Arles : Actes Sud/ENSP, 1998.

Pierre DONADIEU, *La société paysagiste*. Arles : Actes SUD/ENSP, 2002.

Pierre DONADIEU, *Les paysagistes. Ou les métamorphoses du jardinier*, Arles, Actes Sud-ENSP, 2009.

Pierre DONADIEU, *Sciences du paysage, entre théories et pratiques*, Editions Lavoisier, 2012.

Pierre DONADIEU et Michel PÉRIGORD, *Le paysage, entre natures et cultures*, Paris, Armand Colin, 2012.

Gustave FLAUBERT, *Bouvard et Pécuchet*, Paris, 1881.

Armelle LAINÉ et Patrick MAYEN, *Valoriser le potentiel d'apprentissage des expériences professionnelles. Repères, démarches et outils pour accompagner l'apprenant en formation par alternance*, Paris, Educagri éditions, 2019.

Jules NANOT et C. DELONCLE, *Le Potager du roi et l'École nationale d'Horticulture de Versailles*, Bulletin de l'association des anciens élèves de l'ENH, 1895-1898, pp. 183-282 et pp. 391-459.

Marie-Rose SIMONI-AUREMBOU, *Parlers et jardins de la banlieue de Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Klincksieck, 1982.

Jean-René TROCHET, Jean-Jacques PÉRU, Jean-Michel ROY, *Jardinages en région parisienne du XVII^e au XX^e siècle*, Écomusée de La Courneuve, Grane, Créaphis, 2003.

Outils

Michel BARIDON, *Les Jardins - Paysagistes - jardiniers - poètes*, Paris, Laffont, 1998.

Marie-Hélène BÉNETIÈRE, *Jardin, vocabulaire typologique et technique*, Paris, éditions du Patrimoine, 2000.

Michel CONAN, *Dictionnaire historique de l'art des jardins*, Paris, Hazan, 1997.

Christophe DEJOURS, *Travail, usure mentale - De la psychopathologie à la psychodynamique du travail*, Paris, Bayard, 1980 (rééd. 2000).

Christophe DEJOURS, *L'évaluation du travail à l'épreuve du réel - Critique des fondements de l'évaluation* Versailles, INRA éditions, 2003.

Christophe DEJOURS, *Observations cliniques en psychopathologie du travail*, PUF, coll. « Souffrance et théorie », 2010.

Pierre DONADIEU et Élisabeth MAZAS, *Des mots de paysage et de jardin*, Dijon, Educagri, 2002.

Pierre DONADIEU et Michel PÉRIGORD, *Clés pour le paysage*, Gap, Ophrys, 2005.

Ernest de GANAY, *Bibliographie de l'Art des Jardins*, Paris, Union des Arts Décoratifs, 1989, rééd. dans *Entre Bibliothèque et jardin*, éd. Monique Mosser et Josiane Sartre, Besançon, L'Imprimeur, 2005.

Antoine JACOBSON, *Anthologie des Bons Jardiniers. Traités de jardinage français du XVI^e au début du XIX^e siècle*, Paris, Flammarion, La Maison rustique, 2003.

Michaël JAKOB, *Des jardins et des livres*, Genève, Metispresses, 2018.

Bernadette LIZET et Marc RUMELHART, « Écologies à l'œuvre », *Les Carnets du paysage*, n° 19, Actes sud / École nationale supérieure du paysage, 2010.

Marc RUMELHART, « Éco-logique pour les projets de paysage : autobiographie d'un héritage », *Les carnets du paysage*, n° 20, 2010, pages 179 à 195.

Béatrix SAULE, Patricia BOUCHENOT-DÉCHIN et Georges FARHAT (dir.), *André Le Nôtre en perspectives*, Paris, Hazan, 2013.

Collectif, *L'Europe des jardins. The Europe of gardens*, Hors série Herein n°1, HEREIN/AISBL, 2019.

Savoir-faire

Jacques BECCALETTO, *Encyclopédie des formes fruitières*, Arles, Actes Sud / École Nationale Supérieure du Paysage, 2001.

Karel ČAPEK, *L'année du jardinier*, 1^{ère} édition à Prague en 1929 illustrée par Joseph Čapek, traduit du tchèque par Joseph Gagnaire et préfacée par Marc Rumelhart, La Tour d'Aigues, éditions de l'Aube, 1997.

Quelques liens :

Guide des sources des archives des parcs et jardins

<https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Monuments-historiques-Sites-patrimoniaux-remarquables/Travaux-sur-un-objet-un-immeuble-un-espace/Focus/Intervenir-dans-un-parc-ou-un-jardin-protege/Archives-des-parcs-et-jardins>

Le site *Topia* de l'ENSP de Versailles : <https://topia.fr/2018/03/27/histoire-de-lensp-2/>

Cours en ligne « Les jardins : un patrimoine à conserver et à valoriser »

<http://www.e-patrimoines.org/patrimoine/module-10-les-jardins-un-patrimoine-a-conserver-et-a-valoriser/>

Histoire des arts – repère chronologiques pour l'art des jardins

<https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Monuments-historiques-Sites-patrimoniaux-remarquables/Travaux-sur-un-objet-un-immeuble-un-espace/Focus/Intervenir-dans-un-parc-ou-un-jardin-protege/Archives-des-parcs-et-jardins>

Le blog de la jardinière partageuse

<https://www.youtube.com/user/jardinierpartageuse/feed?app=desktop>

Le blog de l'année du jardinier

<http://anneedujardinier.blogspot.com/>

Conférence de Marc Rumelhart, le 28 janvier 2012, « Une vie d'enseignant au service des paysagistes » dans le cadre d'*Expériences de paysage* organisée par la Fédération française du paysage au Pavillon de l'Arsenal à Paris:

<https://www.youtube.com/watch?v=Ei34qgXBMgo>

Le site du jardin école de Montreuil

<https://jardin-ecole.com/newsitejardin-ecole/presentation/le-jardin-ecole/>

Le site de « Jardinons à l'école »

<https://www.jardinons-alecole.org/semaine-du-jardinage-pour-les-ecoles-comment-participer.html>

Centre technique interprofessionnel des fruits et légumes

<http://www.ctifl.fr/>

Le dossier « métier de paysagiste concepteur » du collectif Paysage de l'après pétrole

<http://2rw1h.r.a.d.sendibm1.com/mk/cl/f/v4cQsRWQMsWf84TLbq8IIFmuPOCXf9RVC1VOQnSsme->

[IScMy0oWXTFmzidbLB8KmYUusb7jOqyVgMacYzoGf5oyajycGr_E7j8d8Y754zE55xTt4e7Df8](http://2rw1h.r.a.d.sendibm1.com/mk/cl/f/v4cQsRWQMsWf84TLbq8IIFmuPOCXf9RVC1VOQnSsme-)

[H0yoEifGithk7jvMDoAV07aDXVY0qgqA9RF0RxiVz0x8nJexvxaBd_TiJr6nMI-](http://2rw1h.r.a.d.sendibm1.com/mk/cl/f/v4cQsRWQMsWf84TLbq8IIFmuPOCXf9RVC1VOQnSsme-)

[Rq0t9aaVWaTWUF_1t7XGOYO4tr1VL5jXTH8GVkMmsNTXlpczG_pC95So6jsngpm7SuSlA3rE](http://2rw1h.r.a.d.sendibm1.com/mk/cl/f/v4cQsRWQMsWf84TLbq8IIFmuPOCXf9RVC1VOQnSsme-)

[jwa7Edne4oknM9O](http://2rw1h.r.a.d.sendibm1.com/mk/cl/f/v4cQsRWQMsWf84TLbq8IIFmuPOCXf9RVC1VOQnSsme-)

Direction générale des patrimoines

Journée d'étude et de formation dans le cadre de *Rendez-vous aux jardins 2020*

La transmission des savoirs

**5 février 2020 – Auditorium Colbert
Institut national du patrimoine – 2 rue Vivienne – 75002 Paris**

Programme

- 9 h 15 Accueil des participants
 - 9 h 30 Ouverture de la journée d'étude par Charles Personnaz, directeur de l'institut national du patrimoine et Emmanuel Étienne, sous-directeur des monuments historiques et des espaces protégés
 - 9 h 45 Présentation de la journée d'étude par Pierre Donadieu, président de la journée d'étude.
 - 10h00 Savoirs et savoir-faire hortésiens : de quelques paradoxes des traités d'art des jardins, Stéphanie de Courtois, historienne des jardins, maître de conférences au master « jardins historiques, patrimoine et paysage », école nationale supérieure d'architecture de Versailles
 - 10 h 30 Les sources de l'histoire des parcs et jardins, Luc Forlivesi, conservateur général du Patrimoine, Mission de coordination de l'architecture et du patrimoine, direction régionale des affaires culturelles du Centre-Val de Loire.
 - 11 h 00 Questions
 - 11 h 15 Pause
 - 11 h 45 De l'horticulture au paysage : quelle transmission des connaissances ? L'expérience de l'ENSH et de l'ENSP au Potager du roi à Versailles, Pierre Donadieu, professeur émérite à l'école nationale supérieure du paysage de Versailles.
 - 12 h 15 « La vie est compliquée ». Textes extraits de *L'année du jardinier* de Karel Čapek, lecture par Marc Rumelhart, écologue, ingénieur horticole, professeur émérite à l'école nationale supérieure du paysage de Versailles.
 - 12 h 30 Questions
- Déjeuner libre
- 14 h 30 Transmission sensible au jardin école de Montreuil, Philippe Schuller, secrétaire général de la Société régionale d'horticulture de Montreuil.
 - 15 h 00 Mon Tour de France de jardinier-paysagiste chez les Compagnons du Devoir,

Maxime Bougain, 1^{er} ouvrier de France

- 15 h 30 Questions

- 15 h 45 Pause

- 16 h 15 Échanges de savoirs entre propriétaires privés et le ministère de la Culture : l'exemple du Parc du Château de la Rivière, Jean-Michel Sainsard, expert jardin à la sous-direction des monuments historiques et Édouard de Vitry, propriétaire du domaine de La Rivière à Pontgouin (Eure-et-Loir).

- 16h45 Lettres à de jeunes collègues, Jacky Libaud, guide conférencier, fondateur de Balades aux jardins.

- 17 h 15 Questions

- 17 h 30 Fin de la journée d'étude

Présentation des intervenants

Pierre Donadieu est ingénieur horticole ENSH (1965-68), docteur en géographie et membre de l'Académie d'Agriculture de France. Il est enseignant-chercheur à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille depuis 1977. Il est professeur émérite en sciences du paysage dans cet établissement. Il est, notamment, l'auteur de *Campagnes urbaines* en 1998, de *La société paysagiste* en 2002, de *Les paysagistes. Ou les métamorphoses du jardinier* en 2009, ou de *Sciences du paysage, entre théories et pratiques* en 2012. En outre, il collabore très régulièrement à la revue *Les Carnets du paysage*.

Stéphanie de Courtois est maître de conférence et enseigne au sein de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles où elle co-dirige le Master 2 « Jardins historiques, Patrimoine, Paysage ». Après sa thèse de doctorat sur la figure du paysagiste Édouard André (1840-1911), elle poursuit ses recherches sur les concepteurs de parcs et jardins en Europe.

Elle étudie en particulier le patrimoine paysager des XIX^e et XX^e siècles et contribue à sa meilleure prise en compte, notamment par ses engagements dans différentes instances en France, dont ICOMOS France et la Commission nationale de l'architecture et du Patrimoine. Elle coordonne l'axe Patrimoine, héritage et création du laboratoire de recherches de l'ENSAV, menant notamment avec des équipes pluridisciplinaires des diagnostics historiques et paysagers de parcs en France.

Ses récentes publications comprennent *Esthétique du jardin paysager allemand*, 2018 et *Hermann von Pückler-Muskau : Aperçus sur l'art du jardin paysager assortis d'une Description détaillée du parc de Muskau*, 2014, tous deux avec Marie-Ange Maillet et Eryck de Rubercy, aux éditions Klincksieck, avec Jean-Michel Sainsard et Denis Mirallié, « Les jardins et le projet à l'épreuve du changement climatique », dans Michael Rohde (dir.), *Historische Gärten im Klimawandel*, Leipzig, Berlin, 2014.

Luc Forlivesi, archiviste paléographe et conservateur général du Patrimoine, commence sa carrière aux Archives nationales à Paris, où il s'est notamment intéressé à la dimension patrimoniale des bâtiments, leur histoire, celle de leurs occupants et de leur cadre de vie. Il a ensuite dirigé les Archives départementales d'Indre-et-Loire où il a organisé en 2008 une journée d'études sur les jardins « L'esprit des jardins, entre tradition et création ». De mars 2011 à juin 2017, il a été directeur du Patrimoine et des Publics du domaine national de Chambord où il a activement participé à la restitution du parterre du château. Depuis juillet 2017, il travaille à la DRAC Centre-Val de Loire comme chef de service de coordination de l'architecture et du patrimoine. Dans ce cadre, il suit avec une collaboratrice les dossiers relatifs au label Jardin remarquable.

Marc Rumelhart est ingénieur horticole. Professeur de l'enseignement supérieur agricole à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles, il y dirigeait le laboratoire d'écologie végétale. Il a été membre, en tant qu'expert, de la Commission supérieure des monuments historiques au titre de la 6^e section « parcs et jardins ». Il est l'auteur, notamment, de *Les arbres feuillus* avec Roland Vidal en 1991 ; il a dirigé l'édition française de *L'année du jardinier* de Karel Čapek en 1997 et il a contribué à de nombreux numéros des *Carnets du paysage*.

Nouvel habitant de Montreuil, **Philippe Schuller** découvre en 1998 le Jardin-École et son musée horticole. Lors de cette visite il est fasciné par le marquage des pommes. Grâce au Centre technique interprofessionnel des fruits et légumes (CTIFL) il constate que le Japon est le pays du marquage des fruits et entre en contact avec M. Yoshihiro Sato. Celui-ci lui adresse alors consignes et matériel

pour marquer ses premières pommes selon la technique japonaise. Commence alors une passion pour l'arboriculture fruitière et un engagement au Jardin-École.

Secrétaire général de la Société Régionale d'Horticulture de Montreuil, en semaine, Philippe Schuller travaille comme contrôleur de gestion à l'Établissement du Parc et de la Grande Halle de la Villette.

Après une formation initiale en Bac Pro « Travaux Paysagers » au lycée horticole Camille Godard à Bordeaux, **Maxime Bougain** a suivi une solide formation au sein des Compagnons du Devoir et du Tour de France. Il parcourt la France pendant sept années pour s'enrichir d'expériences et de nouvelles connaissances. De 2012 à 2015, il prend la direction d'une Maison de Compagnons à Auxerre. Puis, il décide de poser ses valises et devient chef de chantier création et entretien paysagiste, il évolue ensuite comme chargé d'affaires et d'études à Baillargues (Hérault). Désireux de réussir tant sa vie professionnelle que sa vie personnelle, à 30 ans il se lance un nouveau challenge pour vérifier ses capacités. Il devient lauréat du prestigieux concours de « l'un des Meilleurs Ouvriers de France » pour la cession 2018-2019, en catégorie « Art des jardins Paysagers ». Aujourd'hui, il souhaite continuer à s'épanouir dans la transmission de son savoir et de sa passion.

Édouard de Vitry est ingénieur (École polytechnique, ENSAE, MIT) et actuellement conseil dans les services financiers (fusions et acquisitions).

Propriétaire du Château de la Rivière à Pontgoin (Eure-et-Loir) depuis 2009, il s'est pleinement engagé dans la restauration du bâti et du parc.

Jean-Michel Sainsard est expert parcs et jardins à la direction générale des patrimoines au ministère de la Culture. Jardinier des domaines de l'État, il a travaillé de 1978 à 2004 aux domaines nationaux de Matignon, Champs-sur-Marne, La Malmaison et Compiègne. En 2004, il rejoint la Direction de l'architecture et du patrimoine comme chargé de mission pour les parcs et jardins. Depuis 2010, il exerce les fonctions d'expert pour les parcs et jardins protégés au titre des monuments historiques à la direction générale des patrimoines.

Il est l'auteur de « Le jardinier et le projet : pour une adaptation aux changements climatiques », actes du colloque *Historic Gardens and Climate Change Recommendations for Preservation*, Potsdam, 2014 avec Stéphanie de Courtois et Denis Mirallié et de « Le jardinier ne sort pas d'une graine », actes du colloque de Sceaux *Que deviennent les jardins historiques ?* en 2018.

Il anime un blog : L'année du Jardinier - <http://anneedujardinier.blogspot.fr/>

Après des études d'horticulture, **Jacky Libaud** « monte » à Paris pour travailler dans des jardinerie puis dans une entreprise de paysage.

En 2001, il devient conférencier pour l'Agence d'Écologie Urbaine de la Ville de Paris en parallèle de son emploi en entreprise. Cette expérience l'enthousiasme.

À l'issue d'un séjour de 2 ans en Égypte durant lequel il travaille pour une grande agence de paysage locale, il crée au printemps 2011 la structure *Balades aux jardins* au sein de la coopérative Coopaname, afin de partager avec tout son enthousiasme pour l'histoire, l'architecture, la faune et la flore de Paris et sa région.

